

Cher père Noël... JE VEUX GUÉRIR!

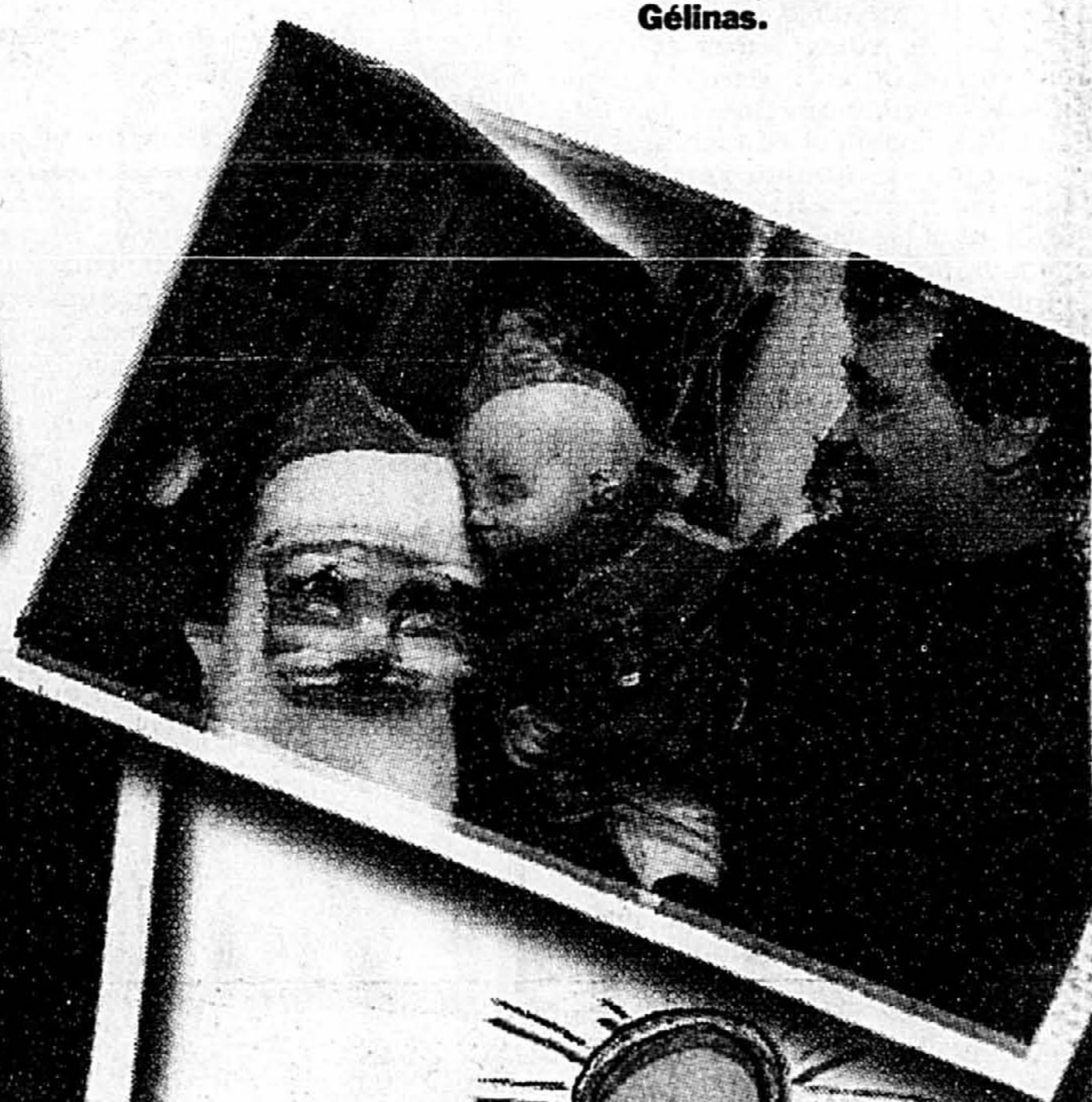
PHOTOS ROBERT MAILLOUX,
La Presse
Simon avec son
ourson.



Guillaume
Lefebvre dans la
salle de jeux du
Centre de
cancérologie
Charles-Bruneau.



La petite Marie-
Michèle dans les
bras de son papa,
Jean Bernier, et sa
maman, Danielle
Gélinas.



Lucie Lavigne
collaboration spéciale

Ils sont jeunes. Parfois bébés. Ils ont, eux aussi, des yeux ronds comme des soucoupes en attendant le père Noël avec ses Nintendo, Barbie et joujoux par milliers. Entre-temps, ils subissent la chimiothérapie, des ponctions lombaires, des prélèvements de moelle osseuse ou la radiothérapie. Ce sont les enfants atteints de leucémie et d'autres types de cancer. Véritables boules d'espoir sur deux pattes, ils ont tous la même phrase au bord des lèvres : « Je vais guérir. »

Dans une salle d'examen, Tommy Beaulieu, trois ans, me braque une lampe médicale dans les yeux. Pour lui, une chambre d'hôpital ou d'hôtel, c'est pareil. Il se met à monter et à descendre le lit comme si c'était une manette de jeu vidéo. Pirouette autour du lavabo. Il sautille comme Mario Bros. J'arrive enfin à l'intéresser. Jujubes en mains...

— Tommy, de quoi souffres-tu ?

— La l-e-u-c-é-m-i-e, répond-t-il lentement, les joues rondes de bonbons.

— Es-tu triste ?

— NON !
— Ça te fait peur ?
— Non !
— Ce n'est pas la leucémie qui va t'empêcher de vivre ?
— Bin non !

Avant qu'il ne s'impatiente, je mets fin au questionnaire. Tommy a des choses plus importantes à faire. Comme s'amuser. Parler aux autres enfants. À leurs parents. Encourager les plus tristes. Déridier les angoissés. Remonter le moral de sa mère...

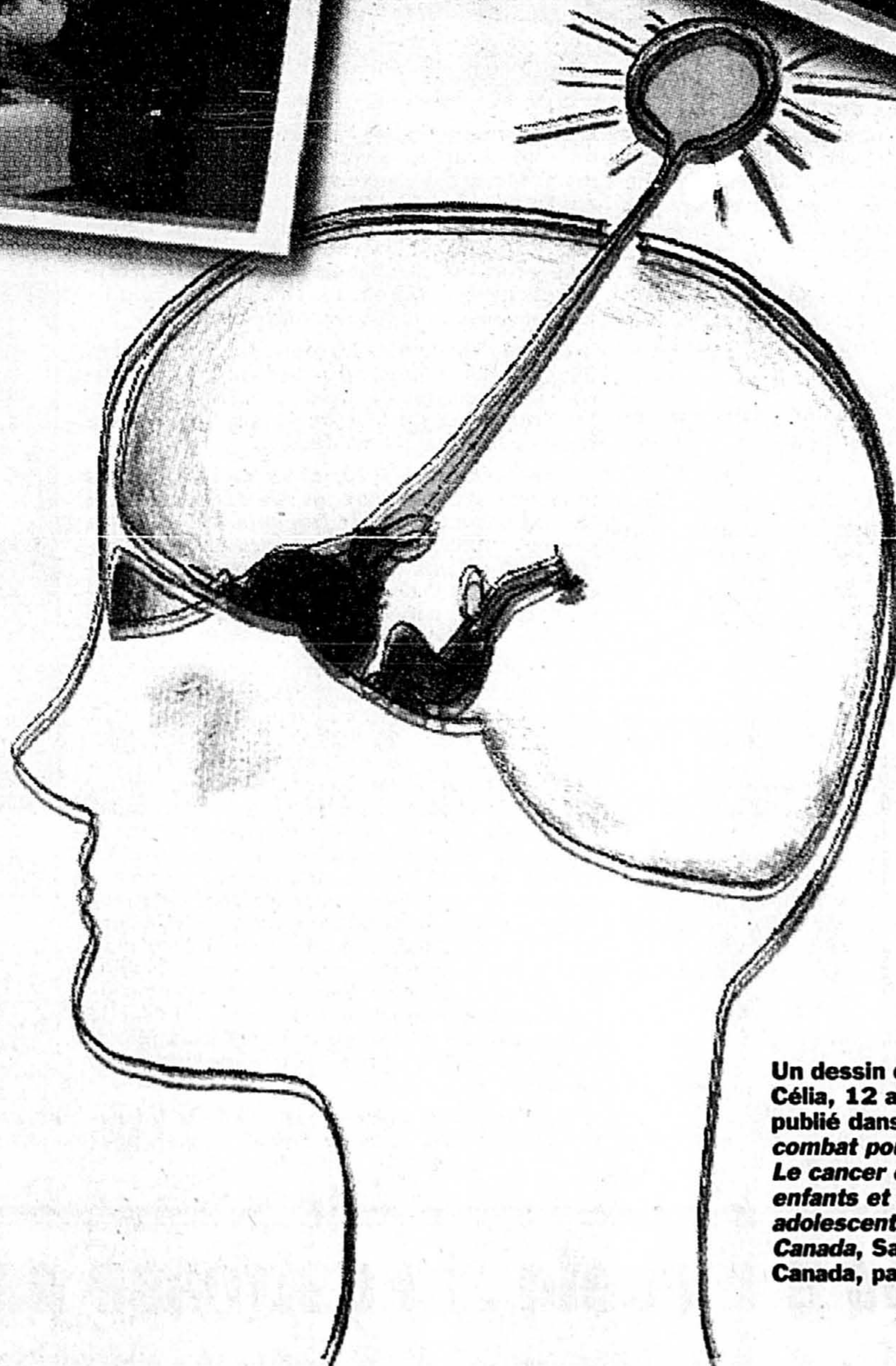
La voilà qui arrive. Nancy Carrier. Tout juste 30 ans, de longs cheveux blonds. Elle s'assoit.

« C'est drôle à dire, mais c'est lui qui me donne du courage. Dernièrement, alors qu'il venait d'être hospitalisé, j'ai éclaté en sanglots. D'habitude, j'essaie de retenir mes larmes devant lui, mais là, c'était plus fort que moi. Eh bien ! c'est Tommy qui m'a serré dans ses bras et qui m'a dit : 'Faut pas que tu pleures comme ça maman, je te l'jure, ça va bien aller !' »

Tommy souffre de leucémie aiguë lymphoblastique. La forme la plus courante de leucémie chez les jeunes. Ses traitements de chimiothérapie sont prévus jusqu'en avril 2000.

Tommy n'a qu'une envie : la vie. Nous sommes au Centre de cancérologie Charles-Bruneau. Plus précisément au service d'hématologie (science du sang et de ses maladies) et d'oncologie (étude du cancer) pédiatrique. Tout est neuf et beau. Il y a des télé partout (c'est, entre autres, grâce au Groupe VidéoTron que le projet du Centre Charles-Bruneau a démarré).

Voir **CHER PÈRE** en C2



Un dessin de
Célia, 12 ans,
publié dans *Mon
combat pour la vie*.
Le cancer chez les
enfants et les
adolescents au
Canada, Santé
Canada, page 65.

ÉVITEZ LES PAS...

recevez **La Presse** à domicile

en composant le
(514) 285-6911

Extérieur de Montréal (sans frais)
Indicatifs (514) (450) : 1 800 361-8202
Indicatifs (418), (613) et (819) : 1 800 361-7453
Télécopieur : (514) 285-7039

Cher
père Noël...
je veux
guérir

CHER PÈRE / suite de la page C1

Tommy a l'énergie d'un Speedy Gonzalez. Bizarre mais vrai : il a même son fan-club. Caroline, la préposée à la salle de jeux, le surnomme son « petit soleil ».

« S'il voit d'autres enfants tristes, il les invite à jouer. » Autour, les bouts de chou jouent. Avec le père Noël électrique qui fait des bulles ou celui qui fait semblant de remplir sa liste de cadeaux.

Nancy ajoute, les deux mains sur un château de plastique : « Ça me fait penser... Dernièrement, il y avait un jeune garçon dans la chambre d'à côté qui s'était révolté à l'idée de perdre ses cheveux à la suite des traitements de chimio. Eh bien ! Tommy est allé le voir et lui a dit : 'Faut pas que tu aies de la peine, tu vas avoir des cheveux nouveaux !' »

Tommy n'est pas le seul « soleil » ici. J'en viens à me demander : le courage se perd-il avec l'âge ? « Le truc des enfants, c'est qu'ils n'anticipent pas la douleur, le malheur. À partir de l'adolescence, c'est différent. Ils commencent à voir la maladie avec des yeux d'adulte. Alors que les petits parlent très rarement de leur maladie. Oui, ils vont pleurer et avoir peur lorsqu'ils subissent des tests difficiles comme une ponction lombaire (prélèvement et analyse d'un échantillon de liquide rachidien). Mais une fois le traitement fini, ils oublient et se préoccupent plutôt de jouer, de s'amuser et vivre. C'est ça qui est extraordinaire. »

« C'est elle la plus courageuse ! » Celle qui parle berce sa fille dans ses bras. Petite sirène au crâne lisse, Marie-Michèle est affligée d'une tumeur qui se développe dans les très jeunes cellules de son système nerveux sympathique. À 22 mois de vie, elle se bat contre un neuroblastome. « Elle vient au Centre Charles-Bruneau et se sent comme chez elle. Ici, c'est Marie-Michèle, pas la patiente numéro 60 », confie la mère, le regard fixé sur cette petite chose rose pleine de fous rires. « Comment voulez-vous lui résister ? Après un examen nucléaire, Marie-Michèle se met à crier bravo ! et à applaudir... »

Un peu plus loin, dans une autre chambre, une petite soie, la voix douce, une tête dégarnie de GI Jane, m'épelle le nom compliqué de sa maladie : rhabdomyosarcome. En clair : une tumeur qui se développe dans n'importe quel tissu musculaire. Elle a neuf ans (je vous dirai des décennies de maturité) et s'appelle Kattie. Ses chances de guérison ? Mince comme un pétale de rose. Entre sept et neuf pour cent.

« Je sais que je vais passer au travers ! »

Elle fronce les quelques poils de sourcil qui lui restent : « Je suis sûre que je ne vais pas mourir ! »

Un ange passe

Sa mère apparaît dans l'entre-bâillement de la porte. « Ça fait huit mois qu'elle suit un traitement et les métastases ne bougent toujours pas. Alors, ce qui importe, c'est de profiter au maximum de la présence de ma fille et de tout ce qui passe. »

Comment reste-t-on aussi sage avec si peu de chances de guérison ? Je touche l'épaule de l'enfant.

— *Qu'est-ce qui te fait plaisir dans la vie ?*

— Tout... ce qui existe, me répond-elle, comme si c'était l'évidence même.

— *Et à Noël, que désires-tu ?*

— Une Barbie. Celle qui fait de la gymnastique.

Kattie a la force tranquille des héroïnes. L'intelligence de celles qui ont vécu des choses peu communes. Je lui murmure qu'elle est franchement une fille modèle.

— Ah oui ? Quel genre de modèle ?

— Oups !

— J'y vais au hasard.

— Comme Barbie ?

Un énorme éclat de rire explose dans ce coin blanc d'hôpital.

— Mais une Barbie sans cheveux, ça n'existe pas !

Vivre un Noël à la fois

LUCIE LAVIGNE
collaboration spéciale

Nous sommes à l'Hôpital de Montréal pour enfants. Dehors : gris. À l'intérieur : des enfants qui pleurnichent, reniflent et qui se réfugient contre l'épaule de momyyy.

Nous avons monté trois étages. Nous voici au département d'hématologie fraîchement rénové grâce à Opération Enfant-Soleil. Le directeur de l'endroit, Mark L. Bernstein, fervant d'escalade, de musique, m'attend dans son bureau (pas plus grand qu'une penderie. Non, disons une cuisinette). Il ferme son lecteur CD. Pousse ses godasses de marche dans un coin. Me montre ses deux enfants photographiés au haut d'une montagne.

Spécialiste des enfants, son amour envers les petits est profond. « On peut s'amuser avec eux, même quand on leur fait subir des traitements, c'est assez magique », laisse-t-il échapper, le visage scé par un large sourire. « Les enfants sont beaucoup plus résistants aux effets nocifs des soins. En chirurgie, leur capacité de récupération est deux fois plus rapide que chez les adultes. » Et par-dessus tout ? « Les enfants sont toujours plus charmants que les adultes face aux défis, aux difficultés. »

Justement, un prénom lui vient instantanément à l'esprit. Alexandre. Une leucémie aiguë lymphoblastique. Rémission suivie d'une rechute. « Il a été malchanceux, soupire Mark L. Bernstein. Son état a empiré du côté du système neurocentral (fluide rachidien). » D'où une perte de la vue de 80 %. « Il est presque aveugle », resopire le spécialiste. Bonne nouvelle : ses chances de guérison sont plutôt bonnes, environ 75 %.

Je quitte le docteur Bernstein. Il a sûrement remis aussitôt de la musique. J'ai beau fixer les couloirs et son lot de patients, je n'arrive pas à cesser de me poser la même question : « Je me sentirais comment si

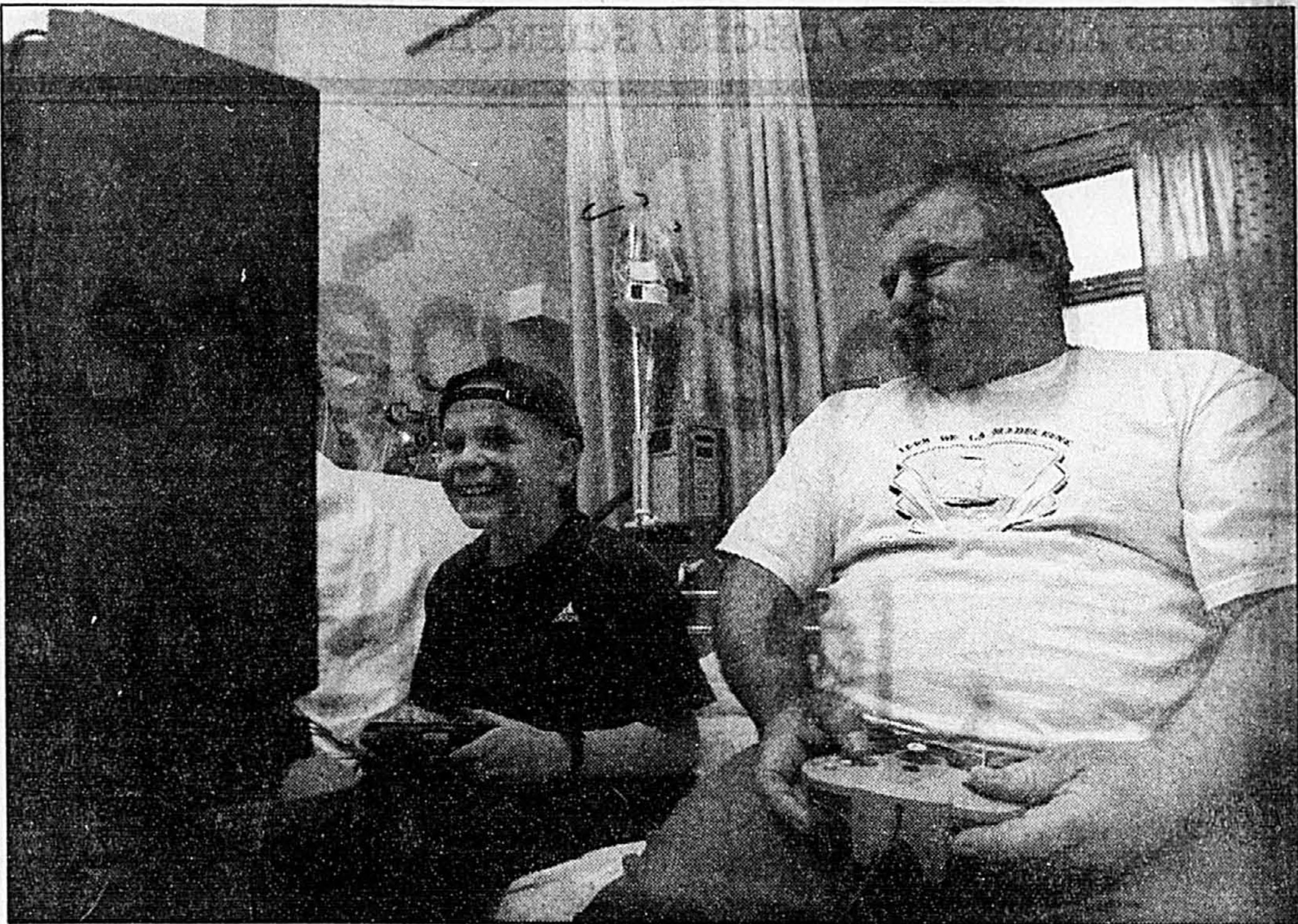


PHOTO ROBERT MAILLOUX, La Presse

Alexandre et son père en pleine joute de Nintendo à l'Hôpital de Montréal pour enfants.

ma vie tenait à une statistique de 75 % ? »

Sur un lit étroit, tout blanc et redressé, un chandail du Canadien attire mon regard. C'est Alexandre. Il cherche ma main pour la serrer.

— Tu aimes le hockey ?

— J'aime encore plus le baseball, mais je ne peux plus jouer. Ma vue est trop faible, répond Alexandre.

Français impeccable. Beaucoup d'intelligence dans la voix. De l'esprit, de la politesse. Un gentil garçon comme « John » dans les histoires des manuels d'initiation à l'anglais. « Mais je peux faire du ski, jouer au miniputt, aller dans les glissades d'eau, visiter le Biodôme et même jouer au hockey »,

renchérit le petit bonhomme.

Malgré la leucémie, la rechute, la perte de sa vue (« Je perçois des ombres », dit-il), Alexandre, maintenant pro du braille, nargue la mort. Je l'imagine lui tirer la langue, les deux mains sur les tempes.

— Mourir ? Ça m'étonnerait ! me répond-il, fronçant.

Pour Noël, Alexandre a demandé un chien. Mais son père (assis tout près) fronce les sourcils. La mère du petit Alexandre est elle aussi atteinte d'un cancer. Il s'est repris avec une autre demande : un Nintendo 64.

— Tu peux le voir ?

— Je me colle sur le téléviseur.

Alexandre doit se reposer. Plusieurs traitements — je ne sais plus

combien de chimiothérapies — l'attendent. Son père, Wilfrid, l'accompagne toujours. Petit, trapu, il n'est pas du genre à baisser les bras. Malgré les blessures. Les gifles. Les coups bas du destin...

— Même quand la période des Fêtes arrive, on essaie de ne faire aucun projet. De n'imaginer aucun plan pour l'avenir. On vit chaque minute de la journée. Aujourd'hui, on sait qu'on est ici. On ne sait même pas si on va passer Noël ensemble... On vit le présent. Voilà tout.

Wilfrid se retourne vers son fils. Il ne dit pas un mot. Rien. Il n'a qu'une envie : apprécier la présence de celui qui serait « très surpris de mourir »...

Il y a un « médesaint » à l'hôpital

LUCIE LAVIGNE
collaboration spéciale

N'allez jamais répéter à Jocelyn Demers qu'il a un côté altruiste, dévoué, sensible et très humain. Même s'il a ouvert un hôpital pédiatrique en Tunisie pour l'ACDI. Même s'il a grandement participé à la mise sur pied du Centre Charles-Bruneau. Je vous parie gros qu'il va hausser les épaules, fermer les yeux et hocher la tête de gauche à droite : « Voyons, non, non ! » Extrêmement humble, le monsieur.

Dans la vie de tous les jours, Jocelyn Demers, 59 ans, trois enfants, un petit-fils, est directeur-coordonnateur du Centre de cancérologie Charles-Bruneau et du Service d'hématologie-oncologie de l'hôpital Sainte-Justine.

Dans les années 80, alors qu'il avait pas moins de 400 enfants dans son département, il les connaissait tous par leur prénom. « Depuis son ouverture, le centre (Charles-Bruneau) reçoit 1100 enfants en traitement externe ou hospitalisés, et plus de 150 petits patients apparaissent chaque année. J'avoue que c'est plus difficile à mémoriser. »

Il avait 17 ou 18 ans lorsqu'il a eu son premier coup de foudre pour les enfants. Jocelyn Demers travaillait l'été au camp Papillon. C'était un des rares gars à s'occuper des enfants infirmes. Il était, disons, « les bras » du camp d'été. C'est à ce moment qu'il a ressenti un réel plaisir à redonner le sourire aux petits. « Je n'avais pas le droit de le faire, mais je me souviens que je faisais des courses en chaises roulantes avec les jeunes. Ah ! oui ! Il y a eu aussi Suzy, une enfant de 18 mois gravement malade, enfermée dans une coquille de plâtre. Tout ce qu'elle pouvait faire, c'était de lever les bras. Elle n'avait connu que les hôpitaux dans sa vie. J'avais donc décidé de l'emmener dans la forêt. Je me souviens encore lorsque, pour la première fois, elle a touché une feuille d'arbre. Elle était complètement émerveillée et moi, ça m'a profondément ému. »

Il se ressaisit. Presque gêné. « Tous les parents connaissent ce genre d'émotion, mais pour



PHOTO ROBERT MAILLOUX, La Presse

Le Dr Jocelyn Demers en train d'ausculter Kattie.

un jeune de mon âge, à l'époque, qui sortait à peine du collège... »

Aujourd'hui, le Dr Demers n'a qu'une fixation : guérir tous les enfants. Bien sûr, les statistiques sont bonnes comparativement à celles des années 60 et 70. « À l'époque on avait à peine 10 à 20 % de chances de guérir les enfants. La leucémie n'était même pas guérissable. On avait alors tendance à cacher la vérité. On disait aux

parents que leur enfant souffrait d'anémie ou on employait des termes vagues. Maintenant, plus de 80 % des cas de leucémie aiguë lymphoblastique (la plus courante) sont sauvés. Et globalement, tous cancers confondus, le taux de guérison dépasse les 70 %. »

Les enfants ont d'ailleurs plus de chances de surmonter un cancer qu'un adulte. « C'est plus difficile chez les adultes, concède le cancérologue. Les taux de réussite se situent plutôt entre les 35 et 40 %. »

Entre-temps, on attend la guérison totale et parfaite. Celle qui, en plus de se produire, ne laisserait pas de séquelles. Le Centre Charles-Bruneau a été fondé expressément pour la recherche fondamentale. « Éventuellement, nous aimerions travailler sur les causes plutôt que sur les conséquences du cancer. Le deuxième axe qu'on aimerait développer est celui de l'angiogenèse. Ou si vous voulez, la formation des vaisseaux. On sait qu'une tumeur développe de nouveaux vaisseaux. Alors les scientifiques se sont dit que s'ils pouvaient nuire à cette formation, ils auraient un effet sur la tumeur et cette dernière pourrait en mourir. Ce sont principalement nos deux axes de recherches. Mais l'argent manque pour les poursuivre à fond... », confie le spécialiste, le regard rivé au plancher.

Il n'y a pas que les rechutes ou les aggravations qui attristent Jocelyn Demers. L'état des parents lui donne aussi des cheveux gris. « On ne laisse jamais un enfant seul lorsqu'il reçoit des soins. La présence des parents est essentielle. Ce qui peut se traduire en frais de transport, de garde, en pertes de salaires et même d'emplois. Dans les cas de maladies graves comme la leucémie, les parents devraient avoir droit à une forme de congé réglementé. »

C'est lorsqu'on parle de « ses enfants » que le docteur Demers s'attendrit. Ses pupilles brillent. Sa voix ? Moins sèche. Il sourit en revoyant je ne sais trop quelle scène. « On a beau leur faire des ponctions lombaires, leur donner des piqués, ils reviennent voir l'infirmière comme si de rien n'était. Ils lui demandent même un bec. Que voulez-vous, c'est dans leur nature : un enfant veut tout simplement vivre ! »

Cancer du sein : la détresse psychologique varie avec l'âge

STÉPHANIE MORIN
collaboration spéciale

Des chercheurs de l'Université Laval sont arrivés à des conclusions surprenantes en ce qui concerne la détresse psychologique associée au cancer du sein. Les recherches démontrent en effet que l'âge des patientes et le type de chirurgie qu'elles ont reçu sont intimement liés à leur niveau de détresse.

Le milieu de la recherche médicale n'en est pas à sa première étude sur l'impact du cancer du sein sur la qualité de vie des patientes. Mais les chercheurs Michel Dorval, Elizabeth Maunsell, Luc Deschênes et Jacques Brisson, du Groupe de recherche en épidémiologie, ont ajouté à leurs études une

toute nouvelle dimension : l'âge. Il semblerait en effet que les patientes réagissent très différemment selon leur âge à une mastectomie totale ou partielle.

Les moins de 50 ans afficheraient ainsi une détresse psychologique plus élevée devant une ablation totale du sein que devant une ablation partielle. Les résultats suggèrent donc qu'un recours accru à la mastectomie partielle diminuerait les effets psychologiques négatifs du cancer du sein chez les patientes plus jeunes. « Nous ignorons quelle en est la cause exacte, mais il se peut que l'image corporelle soit plus importante chez les femmes pendant cette période de leur vie », avance Elizabeth Maunsell.

Les jeunes femmes chez qui l'ablation partielle n'est pas possible pourraient conséquemment avoir besoin de soutien psychologique pour faire face à la situation.

Au contraire, les femmes de plus de 50 ans réagiraient plus favorablement à une ablation totale qu'à une ablation partielle. « Notre étude ne nous permet pas de dire pourquoi elles réagissent ainsi », explique Elizabeth Maunsell. La chercheuse avance tout de même une hypothèse : « Peut-être mettons-nous des priorités différentes sur certains aspects de notre qualité de vie, comme la sexualité, selon notre âge ».

Ces résultats laissent donc supposer que la mastectomie totale pourrait être appropriée chez les

patientes plus âgées, si le choix de cette chirurgie est exercée librement et de façon éclairée. Or, comme le précise Mme Maunsell, il faudra s'assurer que ces patientes « ne pensent pas que la mastectomie totale est un meilleur traitement ou qu'elles sont mieux protégées contre une récurrence du cancer ». En effet, le taux de survie des femmes ayant subi une ablation partielle accompagnée de radiothérapie est similaire à celui des femmes qui ont reçu une ablation totale.

Aujourd'hui au Québec, jusqu'à 75 % des femmes atteintes du cancer du sein reçoivent une mastectomie partielle alors qu'il y a 15 ans, cette chirurgie n'était pratiquée que dans 33 % des cas. « Au Canada,

on semble même avoir adopté la mastectomie partielle davantage qu'aux États-Unis », ajoute Mme Maunsell. Les recherches apportent donc une note encourageante pour les jeunes femmes, puisque la plupart de celles atteintes d'un cancer du sein ont reçu ce type de chirurgie plus facile à accepter.

Ces résultats sont le fruit de huit années d'étude auprès de deux groupes de 47 et 77 femmes qui avaient subi une mastectomie totale ou partielle en 1984. Les chercheurs ont interviewé ces femmes trois mois, 18 mois et huit ans après le diagnostic de cancer afin d'évaluer leur détresse psychologique. Il est apparu clairement que cette détresse diminuait au fil des ans.

Santé

Précautions pour des festins sans pépin

Les Fêtes sont propices aux intoxications alimentaires

LE COLLÈGE DES MÉDECINS VOUS INFORME

Avec ses buffets bien fournis en mets des plus variés, le temps des Fêtes prête flanc aux intoxications alimentaires. Il suffit pourtant de quelques précautions simples pour empêcher ces mésaventures.

Les intoxications découlent de la consommation d'aliments contaminés par des micro-organismes, comme les bactéries, les virus et les parasites, ou par des toxines. On les a longtemps faussement associées aux aliments riches en protéines (viande, poisson, produits laitiers et mayonnaises), mais un lien clair a récemment été établi entre la consommation de certains fruits et légumes, par exemple les framboises et la luzerne, et des maux digestifs.

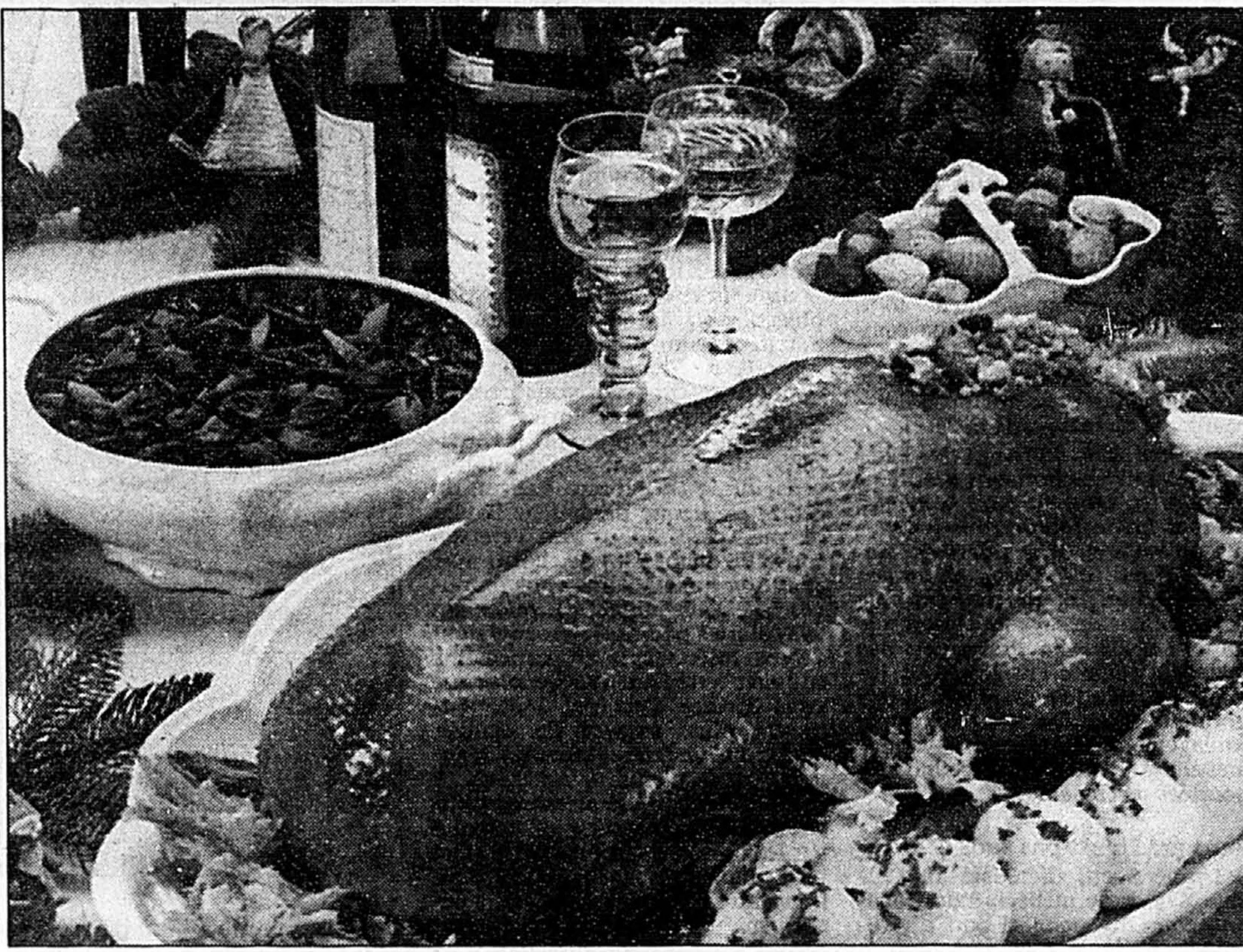
Les intoxications alimentaires entraînent le plus souvent des maux semblables à ceux de la gastro-entérite. C'est le cas de la maladie du hamburger, causée par le boeuf contaminé, et de la salmonellose, due à des bactéries présentes dans la volaille. Particulièrement inconfortable, cette dernière forme d'intoxication cause de fortes crampes, de la fièvre et parfois du sang dans les selles.

Plus rarement, les aliments contaminés causent des symptômes neurologiques ou rénaux comme le vertige, une vision embrouillée ou de la difficulté à avaler.

Les intoxications alimentaires, qui font l'objet de plus de 250 déclarations chaque année, durent quelques jours et sont généralement bénignes. Elles peuvent néanmoins avoir des conséquences graves chez des groupes vulnérables, et on va jusqu'à parler de risques de décès chez les personnes âgées, les jeunes enfants et les personnes dont le système immunitaire est affaibli ou déficient.

Pour éviter que des ennuis de santé viennent assombrir une belle réception, il y a des précautions à prendre tout le long de la préparation d'un repas ou d'un mets.

Au moment de l'achat des aliments, d'abord, on doit s'assurer de choisir des denrées fraîches, dont la date d'expiration ne soit pas dépassée. Lors de l'achat de grosses piè-



Les réceptions des Fêtes occasionnent souvent, aux risques et périls des convives, des séjours prolongés des mets dans les salles à manger.

PHOTO THÉÂTRE La Presse

ces de viande, il faut rechercher le sceau « approuvé Québec » ou « approuvé Canada ».

Si on n'a pas l'intention d'utiliser les denrées périssables tout de suite, on doit les mettre au réfrigérateur ou au congélateur. « On déconseille de les laisser à la température de la pièce durant plus de deux heures », précise le docteur Anne Fortin, de la Direction de la santé publique en Montérégie, en expliquant que les bactéries prolifèrent plus rapidement dans ces conditions.

Parce que la cuisson détruit la plupart des micro-organismes, on a intérêt à s'assurer qu'elle est suffisante, en respectant les instructions données dans les livres de recettes ou en insérant un thermomètre dans la partie la plus épaisse d'une

pièce de viande. La volaille doit atteindre une température interne de 82 degrés, tandis que le seuil établi pour le porc et le boeuf est de 70 degrés.

Il faut retourner fréquemment les mets apprêtés au micro-ondes, qui cuiraient autrement de manière inégale.

On ne doit pas laisser décongeler la viande et le poisson sur le comptoir, le réfrigérateur ou le micro-ondes étant plus sécuritaires. La technique de l'eau froide dans laquelle on plonge un contenant prévient aussi efficacement la contamination, pourvu qu'on change l'eau à toutes les trente minutes de manière à s'assurer qu'elle est suffisamment froide.

Il faut se laver les mains avant de commencer à cuisiner, mais

aussi chaque fois qu'on passe de la manipulation d'un aliment cru à celle d'un aliment cuit. Cette règle vaut d'ailleurs également pour les ustensiles. « On évite ainsi ce qu'on appelle la contamination croisée », résume Dr Fortin, invitant les cuisiniers du réveillon à attendre à la dernière minute avant d'insérer la farce dans la traditionnelle dinde de Noël.

Les précautions entourant la préparation d'un mets sont importantes même si on s'appête à faire cuire ce dernier. « La cuisson élimine un grand nombre de micro-organismes, mais pas tous », précise Anne Fortin, spécifiant qu'elle se révèle plus efficace lorsque la contamination est peu étendue.

D'autre part, les éclaboussures entraînées par la manipulation des denrées peuvent corrompre des

instruments ou des aliments qui ne seront pas ensuite purifiés par la cuisson.

L'hygiène propre à la préparation peut ainsi faire la différence entre un repas qui passe comme un charme et un autre dont on garde un mauvais souvenir. « Le nombre de micro-organismes est important, souligne le docteur Fortin, en signalant que presque tous les aliments en contiennent. En petite quantité, ils n'occasionnent habituellement pas de problèmes. Plus nombreux, ils deviennent dangereux. Ce qu'il faut, c'est en minimiser la prolifération. »

S'étendant facilement sur quelques heures, les repas des fêtes entraînent souvent des séjours prolongés et peu prudents de denrées périssables sur les tables des buffets. Les bactéries se multipliant chaque 15 minutes à la température de la pièce, les aliments froids doivent être gardés au froid et les aliments chauds au chaud. La zone de danger de contamination se situe entre 4 et 60 degrés. Ainsi, il vaut mieux ne présenter aux convives que de petits contenants, quitte à les remplacer régulièrement.

Si on soupçonne une intoxication, on peut appeler le service Info-Santé du CLSC du quartier qui donnera les conseils d'usage ou recommandera, selon les symptômes, de consulter un médecin. Le plus souvent, il faut simplement cesser quelques heures de s'alimenter, puis recommencer graduellement, et veiller à bien s'hydrater.

La contamination ne change souvent ni l'aspect, ni le goût, ni l'odeur des aliments. En prenant à l'occasion des Fêtes des habitudes d'hygiène qui deviendront des réflexes, on s'assure d'offrir à ses invités des repas aussi sains qu'appétissants !



COLLÈGE DES MÉDECINS DU QUÉBEC

Cette chronique qui paraît toutes les deux semaines est préparée par le Collège des médecins du Québec, en collaboration avec le Collège québécois des médecins de famille et avec des médecins spécialistes en santé communautaire.

Livres-cadeaux de santé: si on dormait ?

CAROLE THIBAUDEAU

La bonne fée qui vous redonnerait le sommeil profond de l'enfance d'un coup de baguette magique ne vous ferait-elle pas le plus beau des cadeaux de Noël ? Il semble qu'un vent d'insomnie souffle sur le Québec, puisqu'au moins six nouveaux titres sur le sommeil ont paru sur le marché ces derniers mois. Sans être magiques, ils contiennent des conseils bien utiles.

Vaincre les ennemis du sommeil (Éd. de l'Homme), par le docteur en psychologie Charles Morin, spécialiste mondial en matière de sommeil, est un excellent livre de base et un guide d'autotraitement. Dans un autre livre, Plus jamais de nuits blanches (Logiques), les scientifiques Peter Hauri et Shirley Linde proposent un programme de traitement de l'insomnie, des trucs comme des jeux pour occuper l'esprit à l'heure du sommeil ou la respiration abdominale. Le Monde du sommeil (Odile Jacob), écrit par le psychologue israélien Peretz Lavie et préfacé par le grand pionnier du sommeil Michel Jouvet, décrit le sommeil et le rêve chez l'humain et chez les animaux et tente de répondre aux nombreux pourquoi de son

dérèglement. Dans Les Problèmes de sommeil des enfants (Éd. de l'Homme), le Dr Susan Gottlieb, pédiatre spécialiste du sommeil, recommande des méthodes efficaces pour instaurer une routine à l'heure du coucher, pour composer avec un enfant qui fait des cauchemars, qui souffre d'insomnie ou qui mouille son lit. Les trois auteurs de Ronflement et apnée du sommeil (Odile Jacob), Dr Bernard Fleury, Dr Chantal Hausser-Hauw et Marie-Frédérique Bacqué, nous apprennent que le bruit maximal émis par un ronfleur équivaut à la circulation automobile d'une rue passante. Enfin, dans Le Sommeil tranquille, le naturopathe Mario Chaput avance des explications hormonales à l'insomnie et donne des conseils pratiques naturels, essentiellement au chapitre de l'alimentation.

Côté alimentation maintenant, la cuvée de livres de 1998 est intéressante. Un fin petit livre, Le Thé vert (Viridis), par le naturopathe Peter Oppliger, de Suisse, décrit la plante du thé, ses vertus curatives durant la grossesse, la ménopause, un régime, en cas de diabète, d'hypertension, etc. Ménopause, nutrition et santé (Éd. de l'Homme), par la

diététiste Louise Lambert-Lagacé, donne tous les outils aux femmes qui désirent mieux vivre leur ménopause grâce à une alimentation bien adaptée. Certains aliments aident en effet à contrer les bouffées de chaleur, les ballonnements et à diminuer les risques d'ostéoporose, de maladie cardiovasculaire ou de cancer du sein. Signalons également le Montignac de l'année, Recettes et menus santé (Trustar), adapté au Québec par deux diététistes ; Vaincre l'hypoglycémie (Éd. de l'Homme), par Odette Bouchard et Murielle Thériault, deux psychothérapeutes ayant une bonne expérience clinique de l'hypoglycémie ; et enfin Risques et peurs alimentaires (Odile Jacob), sous la direction de Marian Apfelbaum, un ouvrage qui regorge de réflexions pertinentes sur ces peurs : maladie de la vache folle, aliments génétiquement modifiés, nitrates, etc.

Dans le volet psychologie, voici trois bons livres aux éditions Logiques : Relaxer, de Jacques Laffleur, un guide pratique qui passe en revue la plupart des méthodes pour diminuer son niveau de stress ; L'effet Mozart, Les bienfaits de la musique sur le corps et l'esprit (Le jour), par Don Campbell ; La liberté de

choisir par William Glasser et Changez d'attitude ! par Carol Allain. Signalons aussi Ne vous noyez pas dans un verre d'eau (Stanké), de Richard Carlson, Une vie à se dire (Éd. de l'Homme) de Jacques Salomé, Le Suicide et le deuil (Médien), par André Bergeron et Éric Volant et Les Chemins de l'équilibre personnel (Québecor) par Christian Messier.

Pour les parents : La première année de mon enfant (Utilis), par Monic Diotte, à la fois guide, agenda et journal intime ; PARENTECHIE (Trustar), par Jean Savard, « pour les parents qui ne considèrent pas leurs enfants comme leur propriété » ; Le Guide de l'alimentation de l'enfant, de la conception à l'adolescence (Odile Jacob), par le Dr Jacques Fricker et les diététistes Anne-Marie Dartois et Marielle du Graysseix ; Ces parents à bout de souffle (Québecor), par la psychoéducatrice Suzanne Lavigne, un guide de survie à l'intention des parents d'un enfant hyperactif.

Côté exercice maintenant : le Guide de mise en forme (Éd. de l'Homme), par Pierre Harvey, avec la collaboration de Guy Thibault, Pierrette Bergeron et Pierre Ancil, est un livre de base complet et pratique ; À vos marques, prêts, santé !

(ERPI), par le professeur d'éducation physique Richard Chevalier, donne un bon coup de pouce de départ pour se mettre à l'exercice ; L'esprit de l'Aïkido, par Massimo Di Villadorata (Éd. de l'Homme), ceinture noire 6e Dan, psychologue et éducateur.

Enfin, en vrac, d'autres bons titres peuvent combler une variété de besoins : La Personne en écho (MNH), par le médecin et psychiatre Jean-Charles Crombez, qui propose une méthode et des outils permettant d'aborder le phénomène des guérisons spontanées ; Améliorer sa mémoire (Médien) par Guillemette Isnard ; Viagra : le sexe sur ordonnance ? (First), par le Dr François Giuliano ; L'arthrite, méthode révolutionnaire pour s'en débarrasser (Éd. de l'Homme), par le Dr John Irwin ; Santé virtuelle ou santé réelle (Québecor), par Yves Bélanger et Guylaine Laflamme, deux chiropraticiens qui proposent leur vision de la santé ; Accidents vasculaires cérébraux, guide complet à l'usage de la famille (Trécarré), adapté de l'américain par la Fondation des maladies du cœur du Canada, et enfin, Symptômes, causes et guérison (Modus Vivendi), plus de 1500 remèdes éprouvés par les médecins, un collectif.

Des médecins sud-coréens disent avoir franchi une étape de plus dans le clonage humain

Associated Press
SÉOUL

Une équipe médicale sud-coréenne a affirmé cette semaine qu'elle avait passé une importante étape dans le clonage de cellules humaines pour créer des organes de remplacement.

Utilisant ce qui est connu du monde expérimental sous le nom de « technique de Honolulu », l'équipe médicale a déclaré avoir réussi à cultiver quatre cellules d'embryon à partir d'une seule cellule implantée dans un ovule.

La technique dite de Honolulu a attiré l'attention des chercheurs du monde entier depuis que des chercheurs de l'université de Hawaii ont annoncé en juillet dernier avoir utilisé cette technique pour cloner plus de 50 souris identiques.

L'équipe sud-coréenne est dirigée par

le M. Lee Bo-yeon, professeur à l'université Kyonghee de Séoul.

L'équipe du Pr Lee Bo-yeon a d'abord prélevé le noyau génétique d'un ovule, puis a utilisé une minuscule aiguille pour remplir l'ovule vide avec le noyau d'une cellule humaine. Ils ont ensuite cultivé l'ovule jusqu'à ce qu'il se transforme en cellule à quatre noyaux, à une étape de la transformation en cellule humaine.

L'équipe du professeur Lee Bo-yeon s'est arrêtée là parce qu'une résolution votée par les scientifiques de Corée du Sud en 1993 interdit tout expérimentation au-delà de cette étape.

L'étape suivante consisterait en l'implantation de l'ovule dans l'utérus d'une femme. On le laisserait ensuite grandir et se transformer en cellules primordiales pour le développement des tissus et des organes humains.

« Notre expérience montre pour la première fois qu'une technologie plus fiable a été utilisée sur des cellules humaines et pourrait rendre le clonage humain plus réalisable », a souligné le Pr Lee Bo-yeon à Associated Press.

Toutefois, le médecin sud-coréen a reconnu que son équipe était en retard sur une autre équipe américaine qui a réussi à produire des cellules qui peuvent être implantées dans l'utérus pour devenir un embryon. Selon Lee Bo-yeon, la technique utilisée par l'équipe sud-coréenne est plus fiable que celle utilisée par l'équipe écossaise qui a réussi le premier clonage, celui de la brebis Dolly.

L'annonce de l'équipe sud-coréenne survient au moment où le Parlement de ce pays s'appête à interdire le clonage de cellules humaines sauf pour des recherches sur le cancer et d'autres maladies.

L'élégance... sans griffe !

LE MERCREDI DANS

La Presse

DANS LE CAHIER

Mode



la maison santé beauté de la montagne

Docteurs Monette, La Rue, Lamoureux
Clinique médicale et d'esthétique

- LIPOSUCCION
- Laser, traitement de la cellulite
- EpiLight
- Massothérapie avec algues

Certificats-cadeaux

Pour information et rendez-vous : (514) 286-5555
2060, rue de la Montagne

Santé

Penser santé pour le temps des Fêtes

STÉPHANIE MORIN

Les vacances du temps des Fêtes apportent toujours leur lot de festivités, de retrouvailles et... de boustifaille !

Pour ne pas commencer la nouvelle année avec le foie engorgé et quelques kilos en trop, il faut savoir faire des choix avisés. Voici donc quelques conseils pour faire rimer plaisir de la table avec santé :

Grignotage préventif

N'arrivez pas l'estomac vide à vos réceptions. Les repas des Fêtes ont souvent l'habitude de traîner en longueur. Pour faire patienter les convives, on leur offre souvent amuse-gueules, grignotines et petites bouchées riches en matières grasses. Pour éviter ces calories superflues, Jim Peterson, consultant en médecine sportive, conseille de boire plusieurs verres d'eau ou de breuvages à faible teneur calorique et de manger quelque chose de léger — comme un fruit frais, des légumes ou du yogourt léger — avant de partir pour la réception.

Grignotez santé

Il est toujours possible de trouver des alternatives santé aux éternelles croustilles, sucreries et autres amuse-gueules riches en gras, en sucre ou en sodium. Si vous re-

cevez, vous pouvez penser à offrir à vos invités des fruits frais, des pretzels ou des craquelins nature.

Joyeux soya

Une autre option est disponible depuis peu sur les tablettes des épiceries ou des boutiques spécialisées en produits naturels : les fèves de soya grillées. Offertes en plusieurs saveurs, ces fèves croquantes n'ont rien à envier côté goût aux arachides rôties à l'huile. Seulement, pour une quantité identique, le soya contient jusqu'à 40 % moins de gras saturés. Deux compagnies québécoises, notamment, offrent de tels produits. Il s'agit de la compagnie Croc'Dor de Sainte-Marthe et de la Soyarie de Hull.

Profitez donc du temps des Fêtes pour élargir vos horizons gastronomiques et ceux de vos convives. Surtout qu'on ignore plus les vertus du soya et de ses dérivés. Isabelle Huot, diététiste, explique : « Les recherches démontrent que les protéines de soya jouent un rôle important dans la prévention des maladies comme l'ostéoporose, les maladies cardiaques, les cancers hormono-dépendants et dans le soulagement de certains symptômes liés à la ménopause comme les bouffées de chaleur. »

Sans gras n'est pas sans calorie

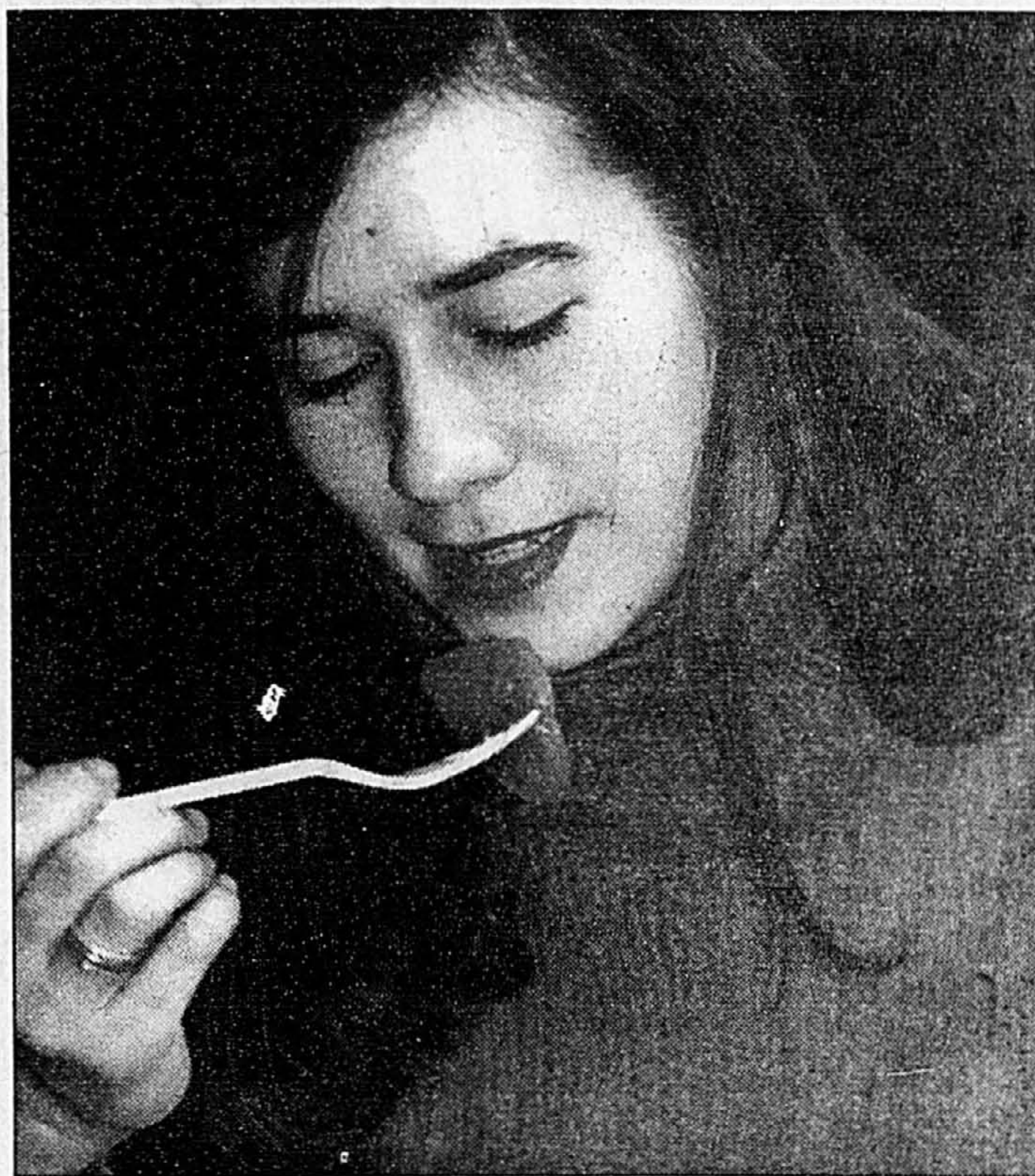
Lynne Scott, diététiste au Collège Baylor de médecine de Houston, conseille pour sa part d'y regarder à deux fois lorsqu'on a

affaire à des produits sans gras. Sans gras ne signifie pas nécessairement sans calorie, rappelle-t-elle. « Beaucoup de gens pensent qu'ils peuvent manger autant qu'ils le veulent si les aliments sont sans gras. Or, les calories sont souvent aussi nombreuses si on compare un produit sans gras à son semblable non allégé », souligne-t-elle. Ici comme ailleurs, la modération a bien meilleur goût !

Repoussez les tentations

Si, pour le congé des Fêtes, votre objectif est, à tout le moins, de maintenir votre poids (pensez malgré relèver carrément de l'utopie !), quelques petits trucs vous permettront d'éviter les calories superflues. « Ne restez pas dans les environs du bar ou du buffet », conseille le Dr Rebecca Reeves, du centre cardiaque du collège Baylor de médecine. Le Dr Jim Peterson conseille quant à lui de choisir avec attention lorsque vous vous retrouvez face à un buffet. « Économisez vos calories pour des aliments nouveaux, intéressants et prenez une cuillerée à table de chaque plat que vous décidez d'essayer, indique-t-il. De plus, essayez de manger moins de viande et plus de légumes et de féculents. »

Pour éviter les lendemains difficiles, il faut bien sûr y aller molo sur les boissons alcoolisées. Et faire beaucoup, beaucoup d'exercices pour faire passer tous les petits péchés mignons que vous vous êtes accordés. C'est Noël après tout !



Devant un buffet bien garni, il vaut mieux privilégier les légumes et les féculents.

Donner le mauvais exemple

LA MÉDECINE



Dr Kenneth Walker

J'ai le plaisir d'écrire une chronique de Noël pour la 24^e fois. Cette fois encore, je voudrais vous souhaiter à tous de joyeuses Fêtes. Inutile de dire qu'après avoir survécu à un pontage coronarien, je suis particulièrement heureux d'être là pour rédiger ma chronique !

Mes partenaires de tennis et moi pensons souvent que nous serions heureux de mourir sur le court. Mais seulement après avoir réalisé le meilleur coup de notre vie.

Mais j'ai récemment changé d'idée. J'espère mourir juste après avoir écrit un chef-d'oeuvre. À bien y penser, j'espère que ce ne sera pas la chronique de la semaine prochaine !

Qu'est-ce qui m'a fait changer d'idée ? Vos lettres. Jamais je n'avais vu de telles réactions de mes lecteurs me souhaitant un prompt rétablissement. C'était le meilleur traitement qui soit.

Alors à quoi est-ce que je pense à la veille de Noël ? Aux membres de ma famille, évidemment. Au fait que je peux de nouveau m'asseoir avec eux pour fêter Noël. J'ai eu beaucoup de chance.

Mais je pense aussi aux autres familles et aux problèmes auxquels la société fait face. Je pense au fait que des gens en position d'autorité ne font rien pour changer certains des cancers qui rongent la société. L'un d'entre eux selon moi est l'abus de drogue.

Tout le monde s'entend pour dire que la vedette de baseball Mark McGwire est un héros et un

type bien. Mais il n'en demeure pas moins qu'il donne le mauvais exemple aux jeunes.

Semaine après semaine, son nom a défilé la manchette alors qu'il se dirigeait vers un nombre record de circuits en une saison. Mais il a accompli son exploit avec l'aide d'une drogue appelée androsténédione, un supplément nutritif qui produit de la testostérone. On ignore les effets à long terme de cette drogue. Mais on sait qu'elle a éventuellement un effet préjudiciable sur les ligaments et les tendons.

L'androsténédione est le précurseur de la testostérone. Les enzymes du foie transforment l'androsténédione en testostérone, qui augmente le niveau de testostérone de l'athlète et améliore ses performances. Le produit a été interdit par le Comité international olympique.

Mais qu'ont fait les commissaires du baseball ? Tout ce que j'ai entendu, c'est que la lutte que se sont livrée McGwire et Sammy Sosa pour le record du nombre de circuits était bonne pour le baseball, qui n'avait plus la faveur du public.

Le message subliminal était clair. Le baseball avait de nouveau capté l'attention du public. Il ne fallait donc pas sévir contre le héros, surtout que contrairement à d'autres sports, le baseball n'a pas de règlement interdisant le recours à l'androsténédione.

Il est difficile de calculer le nombre de jeunes athlètes qui suivront l'exemple de McGwire. Mais le joueur de baseball influencera sans aucun doute leur façon de penser. Surtout lorsque la seule devise acceptable dans notre société aujourd'hui semble être « gagner à tout prix ».

Mais que quelqu'un claque 70 coups de circuit ou davantage en une saison en utilisant l'androsténédione n'est qu'une facette du problème. Le principal dilemme est que nous vivons désormais dans une société infestée par la drogue. Et que le pire est que la loi tolère

cet état de choses.

Je ne recommande pas de pendre Mark McGwire. Mais je dis que c'est la responsabilité sociale d'athlètes multimillionnaires comme lui de montrer aux jeunes qui les idolâtrèrent que la drogue n'a pas sa place dans le sport, ni nulle part ailleurs. Point final.

Je prévois aussi qu'à moins que la société ne se débarrasse de sa façon gnanngan de considérer les drogues dures, nous nous enfonçons de plus en plus chaque année.

Aujourd'hui, les transactions de drogues illégales se font au grand jour dans plusieurs villes. La police semble savoir qui sont les revendeurs, mais avec une loi impuissante, ils sont incapables ou ne semblent pas désireux de traîner les coupables en justice.

Les choses peuvent être différentes. Il y a plusieurs années, après être allé à Singapour, j'avais écrit une chronique sur sa solution du 5 %.

La loi de Singapour impose des coups de canne pour certains crimes graves. Résultat, seulement 5 % des criminels récidivent. De même, les trafiquants de drogue sont automatiquement condamnés à la peine de mort. Cela attire leur attention !

Bien que sévère, cette façon de faire semble fonctionner. La taille du service de police de Singapour n'a pas augmenté depuis 30 ans ! Il n'y a pas eu de vol de banque dans l'île depuis des années. Et la possession de drogue est rare. Quiconque a une arme en sa possession pour commettre un crime est passible de l'emprisonnement à vie.

Je recommande donc d'aller à Singapour à ceux qui croient que les lois dures n'ont pas le pouvoir de dissuader les criminels.

La société nord-américaine devrait redéfinir ses valeurs morales à l'occasion de ce Noël. Mark McGwire n'est que la pointe de l'iceberg. Le mauvais exemple au mauvais moment au mauvais endroit.

Singapour impose des coups de canne pour certains crimes graves.

Musicothérapie

Un « instrumentarium » composé de 14 structures sonores colorées, vient d'arriver à Montréal, sur l'initiative de Vincent Valentine, qui poursuit une maîtrise en éducation à l'UQAM.

Utilisées dans une cinquantaine d'écoles de musique en France, ces structures musicales inventées par les frères Bachet se sont avérées très efficaces en musicothérapie, auprès d'enfants présentant des déficits physiques, moteurs, intellectuels ou sensoriels. Avec les autistiques, les psychotiques et les trisomiques, la capacité de concentration et la capacité d'écoute ont été nettement améliorées.

Les formes attrayantes et les sonorités produites par ces instruments motivent les enfants à faire des gestes inhabituels, ce qui stimule leur développement moteur.

On peut jouer à deux sur un même instrument, ce qui favorise la communication et l'expression. Informations : (514) 285-4516.

La tuberculose peut se transmettre en avion

Agence France-Presse, GENÈVE

La tuberculose « se transmet aussi à bord des avions » a mis en garde l'Organisation mondiale de la santé (OMS) qui s'en est inquiétée dans une série de recommandations.

« Des cas de transmission de tuberculose ont été établis, même si le risque est faible », précise l'OMS rappelant que 1,4 milliard d'individus prend chaque année l'avion.

L'exposition en vol à la tuberculose infectieuse est devenue « une possibilité réaliste » en raison de la forte prévalence de la tuberculose dans certaines régions de la planète, selon l'OMS.

L'organisation ne fournit cependant aucun chiffre sur le nombre de passagers ayant pu être infectés ces dernières années.

Les recommandations demandent que lorsqu'un cas est notifié par les autorités sanitaires, la compagnie sur laquelle le malade

a volé soit prévenue et qu'elle informe ensuite passagers et membres d'équipage de ce vol.

L'OMS recommande que des filtres à air d'une efficacité maximale soient installés et correctement entretenus à bord des avions et que les attentes au sol soient réduites dans toute la mesure du possible.

Toute personne atteinte de tuberculose doit s'abstenir de voyager aussi longtemps qu'elle reste infectieuse.

On peut et on doit refuser l'accès à bord des personnes dont on sait qu'elles sont atteintes de tuberculose infectieuse, estime l'agence.

Ces recommandations « ne sont pas contraignantes », a précisé jeudi à l'AFP Gregory Hartl, responsable de la communication à l'OMS.

Il a cependant affirmé qu'elles ont été bien reçues par l'Organisation de l'aviation civile internationale (OACI).

COMPRIMÉS

La co-ho-ho-lation du père Noël

■ Si le père Noël avalait le verre de lait et les biscuits laissés à son intention dans chaque maison, il engloutirait la quantité astronomique de 7 246 166 400 calories et 336 379 200 grammes de gras dans les foyers américains seulement, d'après l'*American Dietetic Association*. « La plupart des gens gagnent 5 à 7 livres (2,7 kilos) durant les Fêtes, dit le porte-parole Althea Zaneskosky. Nous pouvons aider le père Noël en lui offrant des collations saines. Voici quelques suggestions : un verre de lait écrémé, un mélange de lait écrémé et de poudre « egg nog » faible en gras, des biscuits secs au gingembre ou biscuits Graham, ou encore des carottes, céleris, pommes et poires, festin qui conviendra aussi bien aux rennes qu'au père Noël. On apprend ainsi à faire plaisir et à se faire plaisir tout en ménageant son tour de taille.

Médicament contre l'incontinence

■ Un nouveau médicament traitant l'incontinence, le premier depuis douze ans approuvé par Santé Canada, permettra à des millions de Canadiens de retrouver leur autonomie et une vie productive. Le Détral, de Pharmacia et Upjohn, entraîne moins de sécheresse buccale que les autres médicaments contre cette affection. Approuvé au début de décembre, le Détral réduit les contractions involontaires du détrusor, le muscle lisse intégré à la paroi de la vessie. Plus de 1,5 million de Canadiens de tous les âges ont perdu le contrôle de leur vessie.

Contraceptif et acné

■ La pilule de Diane-35, mise en marché en novembre par Berlex Canada, peut changer du tout au tout la vie des femmes souffrant d'une acnée grave et des symptômes d'hyperandrogénie (peau et

cheveux huileux, pilosité excessive). Elle est indiquée chez les femmes qui ne répondent pas aux autres traitements, notamment les antibiotiques oraux contre l'acné. Alliant un antiandrogène et un oestrogène, ce médicament est également un contraceptif fiable.

Cholestérol et soya

■ Les personnes préoccupées par leur taux de cholestérol seraient avisées de manger davantage de nourriture contenant du soya, selon une nouvelle étude publiée dans le numéro de décembre de l'*American Journal of Clinical Nutrition*. L'étude, effectuée entre autres par le scientifique William Wong, du département d'Agriculture des États-Unis et professeur au Collège Baylor de médecine (Houston), a testé deux régimes sur 26 hommes, dont la moitié avaient un taux trop élevé. Les hommes ayant un taux de cholestérol problématique ont abaissé leur taux de 13 % avec le soya, comparé à 8 % avec la viande, tout le reste étant par ailleurs pareil dans le régime prescrit.

AVC et inégalités

■ Une étude publiée dans le numéro de septembre du *Journal de l'Association médicale canadienne* indique qu'il existe un écart marqué entre les ressources en milieu urbain et les ressources en milieu rural, pour les victimes d'accidents vasculaires cérébraux. On disposera bientôt d'un médicament, le TPA (activateur tissulaire du plasminogène), en cours d'approbation à Santé Canada, qui réduit radicalement les taux de mortalité et de morbidité s'il est administré dans les trois heures suivant l'AVC. Seul un neurologue peut prescrire le TPA après un examen au scanner, le produit pouvant s'avérer nuisible si les trois heures sont écoulées ou si la personne a été mal diagnostiquée. D'après l'étude, dans les villes, 48,5 % ont subi un examen au scanner, contre seulement 11,1 % dans les régions. (*Forum santé*)



ALIMENTATION

INST. HIPPOCRATE: Mtl + Floride. Cure d'oxygénation cellulaire: aliments vivants, germinations, jus d'herbe de blé, algues, enzymes. Renforcer le système immunitaire, enrayer acidité et parasites. Cures: cancer, arthrite, candida, cholestérol, hypoglycémie, fatigue chronique. • INCURABLE? UN MENSONGE! Conf. 20 déc. 288-0449

FORMATION CONTINUE

AMOUREUX de ces délices, votre aide est sollicitée pour soutenir une recherche scientifique essentielle à l'essor de cette fromagerie de nos ancêtres. Dr C. Vachon, initiateur de la Coalition québécoise en faveur du fromage au lait cru en 1996 (418) 650-0169

NUTRACEUTIQUE

JUS DE NONI: Nectar de vie, 2000 ans d'utilisation. A fait l'objet d'études scientifiques. Endossé par des médecins. 100 % garanti. Estrie : Lucienne B. (819) 564-0349, Mtl: A. Fleurant 270-5261, André B. 270-9498, 1 888 610-9498. www.hugo-noni.com

PHYSIOTHÉRAPEUTES

EPINE DE LENOIR / DÉPÔTS CALCIFIÉS: Douleurs dues à une fasciite plantaire, tendinite ou bursite, sachez qu'il existe des techniques de traitement à l'ontophorèse. Physio Extra: (514) 383-8389.

Têtes d'affiche

Adressez vos communiqués à:
Têtes d'affiche
La Presse
7, rue St-Jacques
Montréal H2Y 1K9

■ L'ouragan Mitch a suscité beaucoup de gestes de générosité, dont une campagne de financement menée dans la diocèse de Nicolet par M^{re} Raymond Saint-Gelais, qui a permis de recueillir 125 652 \$, somme qui a été remise à l'organisme de coopération internationale catholique Développement et Paix.



Monique Leroux

■ La vice-présidente et directrice générale de la Banque Royale pour le Québec, Monique Leroux, s'est rendue à Chicoutimi afin de remettre un don de 20 000 \$ à la Fondation du cégep de Chicoutimi, représentée par son président Marc-André Bédard et le directeur du collège Roger Demeule. Mme Leroux était accompagnée d'Émilien Bolduc, du directoire de la Banque Royale et Ghyslain Bouchard, directeur régional de l'institution bancaire.



Sylvain Courcelles

■ L'Association des caisses populaires Desjardins de Laval vient de verser la quatrième tranche d'un don devant totaliser 100 000 \$ à la fondation Cité de la santé. Un chèque de 20 000 \$ a donc été remis par Normand Désautels, vice-président des opérations; Pierre Beaudry, du comité image corporative; et Sylvain Courcelles, directeur d'une caisse populaire, aux représentants de la fondation hospitalière.

■ Le fait que le collège de Maisonneuve dispose d'un Institut de chimie et de pétrochimie a incité Petro-Canada à faire don de 25 000 \$ à la Fondation du collège de Maisonneuve, dans le cadre de sa campagne de financement. C'est le directeur de l'usine de raffinage, Jacques Paquette, qui a remis le don.



Serge Lavoie

■ Le coordonnateur du département de plongée professionnelle à l'Institut maritime du Québec Serge Lavoie, et Serge Guay, directeur du Musée de la mer de Pointe-au-Père, viennent de recevoir la Médaille de l'Assemblée nationale pour leur travail de protection et de mise en valeur de l'épave de l'Empress of Ireland qui a sombré dans le Saint-Laurent en 1914.



Michel Charbonneau

■ Heureux lancement de campagne à la Fondation du collège Montmorency (Laval), le président de la campagne de financement, Michel Charbonneau (vice-président pour l'est du Canada chez Petro-Canada), ayant annoncé qu'on avait déjà recueilli 600 000 \$.



PHOTO DENIS COURVILLE, La Presse

L'OFQJ fête ses 30 ans

En 30 ans d'existence, l'Office franco-québécois de la jeunesse aura permis à plus de 80 000 stagiaires tant québécois que français de traverser l'océan pour y vivre une expérience personnelle et professionnelle exceptionnelle. Ce 30^e anniversaire de l'OFQJ a été célébré cette semaine sous la présidence d'honneur de la ministre française de la Jeunesse et du Sport, Marie-Georges Buffet. De g. à d., M. Jacques Fauconnier, secrétaire général de la section française de l'Office; la ministre Buffet; M. Denis Gervais, sous-ministre adjoint aux Affaires internationales du Québec et M.



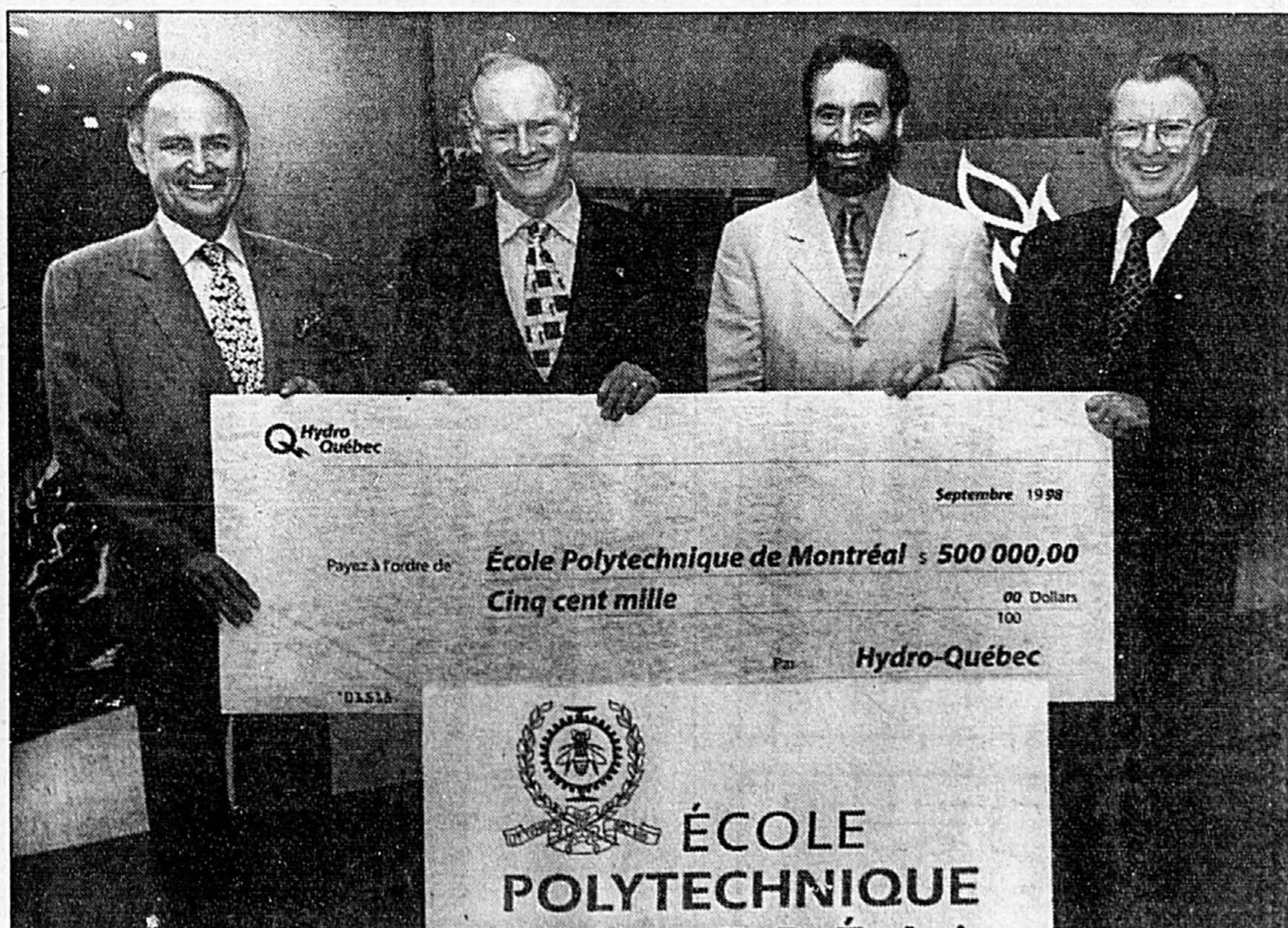
La Banque Royale donne à Concordia

Monique Leroux, directrice générale de la Banque Royale pour le Québec remet un chèque de 550 000 \$ à Frederick Lowy, recteur de l'Université Concordia. Ce don de la Banque Royale sera affecté à la création d'une chaire en marketing. Debout, dans l'ordre habituel: Mohsen Anvari, doyen de la faculté de commerce et d'administration; Jacques Ménard et Donat Taddeo, responsables de la campagne de souscription.



Provigo donne à l'UQAM

Jean-Guy Duchaine, vice-président aux ressources humaines et aux communications de Provigo remet un don de 125 000 \$ devant être affecté à la chaire Philippe Pariseau de formation en mondialisation des marchés de l'agroalimentaire de l'Université du Québec à Montréal à son titulaire, Michel Librowicz, accompagné du directeur général de la fondation de l'UQAM, Gil Desautels.



Hydro donne à la Poly

Dans le cadre du 125^e anniversaire de l'École polytechnique, Hydro-Québec vient de remettre un don de 500 000 \$. Dans l'ordre habituel: Georges Liby, président de la fondation de Polytechnique; André Caillé, PDG d'Hydro-Québec et président d'honneur de la campagne de financement; Réjean Plamondon, directeur général de l'école; et Jean-Paul Gourdeau, coprésident de la campagne.


500
 Transport et
véhicules automobiles


600
 Loisirs et
véhicules récréatifs


800
 Avis

550 AUTOS À VENDRE
 TOYOTA Tercel 94, blanche, 4 ptes, man. impeccable, 8 pneus neufs 8800\$, 277-9594
 TOYOTA Tercel 95, 4 ptes, aut., 61 000 km, Patrick, Woodland Toyota, 573-7081
 TOYOTA Tercel 96, bleu, 2 ptes, 5 vit., 45 000 km, BROUSSARD TOYOTA, 450-445-0577 951-9824
 TRANS AM 95, noire, T-top, 77 000 km, 6 vit., 16 950 \$, Carrier, 678-0714, 951-5261
 TRANS AM 96, convertible, noire, man., 6 vit., 49 000 km, équipe, 22 950\$, Sylvain, 450-658-8974, 656-0097
 VOLKS Beetle 98, argent, ac, gar, 160 000 km, 1998, 24 500 \$, 450-175-6868
 VOLKS Beetle 98, aut., tout équipée, 14 500 km, blanche, int. noir, prix négociable, Synnot Auto, 450-558-6545
 VOLKS Golf 90 diesel man., bleue, 4 ptes, 248 000 km, 3200 \$ nég. 514-482-6544
 VOLKS Golf diesel 1991, tres propre, 4 ptes, mécanique A-1, 3200 \$, 257-7589
 VOLKS Golf GL 93, 4 ptes, 5 vit., rouge, 73 000 km, 7200\$, Nordam Inc. 952-7823
 VOLKS Golf GTI 1994, état neuf, vente ultra rapide, 10-300 \$ nég. 450-679-9132
 VOLKS Golf GTI 96, 5 vit, air, équipe
 AUTO STRASSE 748-6961
 VOLKS Golf 94, 4 ptes, toit, 85 000 km, "silver", ARBOUR VOLKS, 343-3422
 VOLKS Golf 95, 2 ptes, noire, mags, air, gar, location 48 mois, 189 \$/1000 \$ comptant, ARBOUR VOLKS, 343-3422
 VOLKS Jetta GL 96, turbo, diesel, 4 ptes, AC, toit, bas mileage, bijou, Guy, 238-8559
 VOLKS Jetta GT 97, air, noir, 5 vit., vente au location, AUTO STRASSE 748-6961
 VOLKS Jetta 92, turbo diesel, toit ouvrant, 198 500 km, 4 ptes., 5000\$, 514-936-6592
 VOLKS Jetta 92, 4 ptes, 5 vit., toit sac à ski, 157 000 km, A-1, 4900\$, 450-954-2637
 VOLKS Jetta 95, GLX VR6, aut., bas km, 2695mois, Ville-Marie autos 598-7555
 VOLKS Jetta 97 turbo diesel, 5 vit, air, noir, bat, gar, AUTO STRASSE 748-6961
 VOLKS New Beetle 98, démo, spécial location 299 \$/mois, léger comptant, ARBOUR VOLKS, 343-3422
 VOLKS PASSAT Fam. Syn-cro 4x4, G60 92, 133 000 km, 9500\$, 450-433-4798
 VOLVO-MERCEDES-BMW 40, 3, H
 98 V-70 fam. 15 000 km, 98 855 GLE 41 000 km, fam, 95 854-T 56 000 km, garantie ACHAT ou ACCES ACHAT, EURAUTO 476-6077 - 450-431-7209

550 AUTOS À VENDRE
 VOLVO AUTOTECH Autos vérifiées et garanties
 98 S70, cuir, CD, 13 000km, 95 850 T aut équipée 19 900\$ 94 850 GLT fam. 115 000km 84 850 T équipée, 19 900\$ 92 950, superbe, 11 800\$ 90 740 T, cuir, impeccable + 3 VOLVO EN STOCK
 SPECIALITES VOLVO
 PIECES - SERVICE: 325H Cell.450-460-3411, Marieville
 VOLVO REVEISEZ BAS PRIX
 98 SV 3500 mois, + 5000\$ 98 wagon 9 000 km 29 200\$ 98 S cuir 12 000 km 28 900\$ 95 850 équipée, bas km, aut. 90 740 état neuf, ac 5200\$ 98 740 wagon turbo, 6700\$ 89 740 turbo, cuir, aut. 4400\$ Saab 96 90055 noir 13 900\$ Mercedes 300 97 gaz diesel + BMW, Audi, de 94 à 90 + Select Europe, 450-433-2002
 VOLVO V70 98, transfert de bail 5085mois taxes incl., 15 mois + 1900 \$ comptant, cuir, mags, 58 000 km, 514 362-0178
 VOLVO 1995, 850 GLE 67 000 km, tout équipée, parfaite condition, 21 500 \$, 514 254-3000 extension 286
 VOLVO 740 GLE 87, fam, aut., équipée, très propre, A-1, 3200 \$, 366-7016
 VOLVO 760 turbo 85, aut., cuir, 171 000 km, bon état, 4200 \$, 514-483-5257
 VOLVO 760 turbo, 87, fam., 4 pneus d'hiver, bon état, 210 000 km, 4000 \$, 426-9947
 VOLVO 850 GLT 1994, cuir, aut, mags, excellente condition, offre spéciale 14 700 \$, J.B.S. EURO, 514 823-0701
 VOLVO 850 GLT 95, 4 ptes, aut., int. cuir, 64 300 km, gar, Pierre Gosselin 737-6666
 UPTOWN VOLVO
 VOLVO 850 93-94, Plusieurs en stock, Garage Blainville, service Volvo 450-434-1169
 VOLVO 850 95, fam, aut, tout équipée, 59 200 km, super propre, 25 995 \$, Pierre Gosselin 737-6666
 VOLVO 850, 1997, 4WD, verrie, 50 000 km, tout équipée, 35 500 \$, 514-953-5535
 VOLVO 940 turbo 1991, état neuf, gar. 1 an, 11 500 \$, Garage Blainville, service Volvo, 450-434-1169
 VOLVO 96, 850, turbo, grise, 91000km, équipée, exc. condition, 26 800\$, 450-433-9713
 VOLVO 960 97, choix de 5, bas km, 6 cyl., tout équipée, prix réduit, de 35 995 \$ à 30 900 \$, Pierre Gosselin 737-6666
 UPTOWN VOLVO
 VOLVO 97, 850 wagon, 5 vit, 76 000km, équipée, Gar. prot. 27 600\$, 482-2884.

608 VELO, SKI, GOLF
 POUBELLE du Ski, échange/louer/repère, planche à neige, habit neuf, "rack", 384-0837.

805 AVIS DIVERS
 NOUS DEMANDONS à Pierre Billy ou à quiconque le connaît de contacter Jennifer McConney au 519-256-5768 ou 519-256-4521 frais virés.

Le pape va mieux, annonce le Vatican

Associated Press
LE VATICAN

Le pape Jean-Paul II, souffrant d'une légère grippe qui l'avait contraint à annuler toutes ses audiences de vendredi, va mieux, a annoncé hier le Vatican.

Le souverain pontife, qui est âgé de 78 ans, a annulé certains de ses rendez-vous d'hier, notamment un concert de Noël au Vatican dont il était l'invité d'honneur, mais a reçu comme prévu dans l'après-midi le patriarche d'Antioche, Ignace Moussa I Daud, et doit don-

ner normalement aujourd'hui à midi sa bénédiction hebdomadaire de sa fenêtre.

Selon le porte-parole du Saint-Siège Joaquin Navarro-Valls, Jean-Paul II avait 38 de fièvre vendredi. Dans la soirée, celle-ci était retombée. Un responsable du Vatican a précisé sous couvert de l'anonymat que le pape se trouvait alors « beaucoup mieux ».

Cette grippe légère affecte le souverain pontife à une semaine de la célébration de la Nativité.

Le pape doit célébrer la messe de minuit et délivrer son traditionnel message de Noël.

L'association d'entraide Ville-Marie blâme la politique des CLSC

RAYMOND GERVAIS

Depuis que le virage ambulatoire est amorcé et que la région régionale de la santé et des services sociaux (RRSSS) a confié aux CLSC la gérance des soins palliatifs à domicile, l'association d'entraide Ville-Marie, un organisme privé, subventionné par la région, reçoit de moins en moins de patients.

Depuis l'année dernière, l'association reçoit 15 % de moins de demandes que par les années passées.

Pourtant, certains CLSC de l'île de Montréal doivent retarder, ou espacer les visites de professionnels à domicile.

C'est ce que constate Gilles Caron, directeur de l'association d'entraide Ville-Marie.

M. Caron a appris par des médecins que des patients en phase terminale de cancer étaient en attente de soins à domicile, alors que les effectifs privés et payés par l'État étaient disponibles pour prendre la relève de certains CLSC qui sont débordés ou qui n'ont pas les ressources nécessaires.

Avant, les hôpitaux, les cabinets de médecins et les familles des personnes atteintes par le cancer pouvaient communiquer directement avec l'association. Depuis l'instauration du nouveau régime, tout doit nécessairement passer par le CLSC.

M. Caron a refusé de montrer du doigt les CLSC impliqués, mais a précisé que les relations avec plus de 50 % des 29 CLSC montréalais étaient difficiles, alors que le quart d'entre eux refusaient carrément de référer des patients, préférant les faire attendre ou espacer les visites à domicile.

Pourtant, ce n'est pas une question d'argent, puisque l'association d'entraide Ville-Marie possède un budget d'environ 750 000 \$ provenant de subventions des RRSSS.

Montréal-Centre et de Laval. L'Association va chercher de plus 550 000 \$ supplémentaires provenant de dons privés et de fondations.

« L'argent et les ressources professionnelles sont là, notre expertise dans le domaine est reconnue depuis 25 ans. Il n'est pas normal que des patients en phase terminale de cancer attendent chez eux pour recevoir des soins parce que certains CLSC ne peuvent faire les évaluations nécessaires. D'autres nous disent qu'ils possèdent le personnel nécessaire, pourtant, les patients eux attendent », dit M. Caron.

Lors de la création de l'organisme d'entraide en 1973, c'est Centraide et la Fondation Berthiaume du Tremblay qui ont été ses deux premiers bailleurs de fonds. Après 25 ans de services, les efforts conjugués du secteur public et du secteur privé ont permis de venir en aide à plus de 21 000 personnes en phase terminale qui ont pu bénéficier de soins palliatifs à la maison.

L'an dernier, 17 229 visites à domicile ont été effectuées par le personnel infirmier de l'association.

Objets lumineux dans le ciel de Cuba

Agence France-Presse
LA HAVANE

Des « centaines » de Cubains ont observé le passage « d'objets lumineux » dans la nuit de mercredi à jeudi derniers, selon l'agence cubaine *Prensa Latina*.

Le phénomène a été provoqué par l'entrée et la destruction dans l'atmosphère d'un satellite artificiel, a avancé un expert de l'Institut cubain de géophysique et d'astronomie cité par l'agence.

« Des centaines d'observateurs

ont décrit une grande quantité de points brillants qui se déplaçaient dans la même direction, du sud-ouest vers l'est », a indiqué le spécialiste, Jorge Perez Noval.

Entre six et 15 de ces points, de couleur blanc-bleu ou rouge, ont été observés durant des périodes de 20 secondes à deux minutes par des habitants de La Havane et sa région ainsi que dans la province de Matanzas (centre de Cuba) et dans le ciel de l'île de la Jeunesse (au sud de l'île majeure de l'archipel cubain), selon les témoignages.

Décès d'un célèbre matador

Associated Press
SEVILLE

Antonio Ordóñez, l'un des plus célèbres matadors espagnols, est décédé hier dans un hôpital de Séville, à l'âge de 66 ans. Fils du fameux torrero Cayetano Ordóñez,

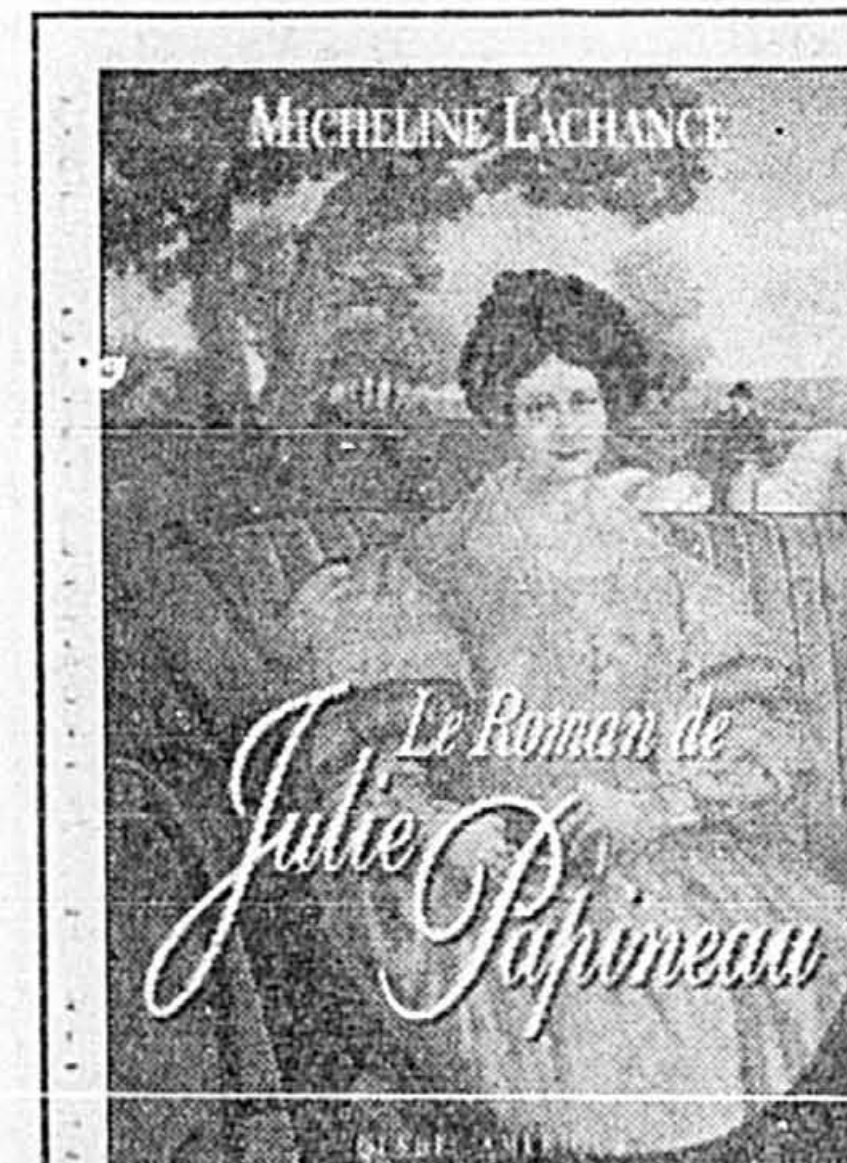
Antonio était né à Ronda dans le sud de l'Espagne en 1932.

Il était passé professionnel de la corrida en 1951.

En 30 ans de carrière, il avait combattu plus de 2000 taureaux avant de prendre sa retraite en 1971.

ÉTES-VOUS OBSERVATEUR?
RÉPONSES
 1) Un montant plus long sous l'oreille du poutre.
 2) Une planche plus courte à droite sous le poutre.
 3) Drapeau modifié sous l'attache.
 4) Bas du manche du drapeau.
 5) Haut du poteau de but de gauche incomplet.
 6) Une tringle plus longue au-dessus du poteau de droite.
 7) Marquage du terrain incomplet à droite de la cage.
 8) Horizon incomplet à gauche.

ÉTES-VOUS OBSERVATEUR?
RÉPONSES
 1) Un montant plus long sous l'oreille du poutre.
 2) Une planche plus courte à droite sous le poutre.
 3) Drapeau modifié sous l'attache.
 4) Bas du manche du drapeau.
 5) Haut du poteau de but de gauche incomplet.
 6) Une tringle plus longue au-dessus du poteau de droite.
 7) Marquage du terrain incomplet à droite de la cage.
 8) Horizon incomplet à gauche.



— 220 —

Madame Gamelin expliqua que chacun avait droit à une livre et demie de pain par jour, ce qui suffisait à peine pour qu'un homme ne meure pas de faim. Le boulanger de la prison, c'était scandaleux, trichait sur le poids des rations, de sorte que certains jours les morceaux de pain étaient plus petits que ce que le règlement prévoyait. Ceux qui avaient un peu d'argent pouvaient acheter de la nourriture des geôliers à raison d'un louis par semaine.

Pendant que les deux femmes distribuaient discrètement le courrier, une sentinelle arracha un livre des mains d'un prisonnier en le bousculant. Il était donc interdit de lire? Madame Gamelin aida le jeune homme à se relever. Il sortait à peine de l'adolescence.

« On ne traiterait pas les animaux comme ça », maugréa-t-elle en toisant de haut le gardien.

Il avait fallu plus de trois mois pour obtenir de la direction de la prison l'autorisation d'apporter du papier et des plumes aux détenus. Leurs lettres, aussi bien celles qu'ils écrivaient que celles qu'ils recevaient, étaient censurées, mais au moins pouvaient-ils communiquer avec l'extérieur. Il n'était pas encore permis de leur apporter des livres.

« Ils n'ont pas droit aux journaux non plus », ajouta madame Gamelin, qui devinait ses pensées.

C'était peut-être aussi bien comme ça. Les gazettes publiaient des dessins de potence et le *Herald* n'avait-il pas écrit qu'il était inutile d'enfermer les prisonniers tout l'hiver pour l'échafaud? Dans le Haut-Canada, où il y avait eu une révolte sanglante semblable à celle du Bas-Canada, les chefs rebelles avaient déjà été exécutés, ce qui avait provo-

Génies en herbe
 En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., 3535, boul. Rosemont, Montréal H1K 1X7

A POLITIQUE
 1 Willy Brandt
 2 Mossadegh
 3 Sir John Abbott
 4 Indonésie
 5 Parti libéral

B JOURNAUX
 1 Le Monde
 2 Turin
 3 William Randolph Hearst
 4 La Presse
 5 Ouest-France

C AÉROPORTS
 1 Rome
 2 Aéroport international O'Hare de Chicago
 3 Tarmac
 4 Aéroport international Jean-Le-sage
 5 Aéroport international Dulles (de John Foster Dulles)

D GÉOGRAPHIE EUROPÉENNE
 1 D 6 H
 2 G 7 A
 3 B 8 I
 4 E 9 F
 5 C

Le Roman de
Julie Papineau
tome 1

qué un vent de panique au Pied-du-Courant. Julie distribuait des fruits aux prisonniers, en s'efforçant de sourire. Dans sa ronde, elle reconnut plusieurs patriotes du faubourg. Certains avaient à peine l'âge d'Amédée et ils venaient autrefois passer la soirée rue Bonsecours. Ils la regardaient tristement. Ils avaient l'air apeuré et imploraient son aide.

Quelle aide pouvait-elle leur apporter, elle, la femme de l'homme le plus recherché du Bas-Canada? Devant elle, un grand gaillard mince un peu voûté sortait d'une cellule que le gardien verrouilla derrière lui. Il tenait une fiole d'alcool d'une main et des bandages de l'autre.

« Madame Papineau! s'exclama-t-il en apercevant Julie.

— Ah! docteur Nelson, c'est vous que je cherchais. Pouvez-vous m'accorder quelques instants? »

Wolfred Nelson fronçait les sourcils. Son long visage émacié était cerné et son menton, plus accusé que d'habitude. Il avait maigri. Il déposa sa fiole et lui tendit une main aux doigts osseux. Il était accablé d'un rhume et s'en excusa. Sa pâleur troublait Julie.

« Ne me dites pas que je suis méconnaissable! »

Il avait parlé calmement, en lui prenant le bras pour l'entraîner à l'écart.

« Venez dans mon rayon de soleil, ajouta-t-il en s'arrêtant devant l'unique fenêtre. Elle était haut perchée et grillagée.

— Je pars demain pour les États-Unis, annonça-t-elle en tournant et retournant ses gants entre ses doigts. J'ai pensé venir prendre de vos nouvelles. Mon mari voudra certainement savoir comment vous vous portez.

— Dites-lui que je survis. On me traite bien dans les circonstances. Comme je suis médecin et qu'on a besoin de moi pour soigner les malades, on me laisse aller et venir, du moins sur cet étage. Mais vivre en enfermé, privé de liberté, est certainement l'épreuve la plus pénible qui soit.

— Vous avez un message pour votre frère Robert? Il est avec Papineau, dans l'État de New York. Je le verrai en arrivant.

— Embrassez-le de ma part. Vous qui êtes son amie, recomman-

dez-lui d'être prudent. Je sais qu'il veut nous venger, mais il ne doit courir aucun risque à cause de moi.

— Papineau n'approuve pas son projet d'indépendance du Canada, risqua Julie, anxieuse de savoir ce que lui-même en pensait.

— Il faut se battre pour mériter la liberté, fit calmement le docteur Nelson, mais ça, Papineau ne le comprendra jamais. »

Julie se méprit sur le sens des paroles du docteur, qui pensait aux reproches que Papineau lui avait adressés à l'Assemblée de Saint-Charles, après qu'il eut suggéré aux patriotes de fondre leurs cuillers pour en faire des balles. Elle crut plutôt qu'il parlait de son départ précipité de Saint-Denis, le matin du combat.

« Mais n'est-ce pas vous qui lui avez demandé de partir? »

— Oui, enfin..., hésita le médecin. Je lui ai dit de s'éloigner du danger. J'aurais préféré qu'il aille donner un coup de main à Saint-Charles, mais il a mis le cap sur Maska. Que voulez-vous? Chacun prend ses décisions en son âme et conscience.

— Vous, naturellement, vous êtes resté... »

Le tremblement, dans la voix de Julie, n'échappa pas à Wolfred Nelson. Il l'enveloppa d'un regard attendri :

« Moi, madame Papineau, j'étais le commandant militaire, mon devoir était de combattre avec mes troupes. Papineau, lui, devait se préserver pour les pourparlers avec les autorités qui auraient dû normalement suivre si nous n'avions pas été écrasés comme des chiens. »

à suivre

© 1995, Éditions Québec/Amérique inc.



MOT MYSTÈRE
 VOYAGE EN ESPAGNE — Un mot de 5 lettres

S A P A T E N G A P S E P A S
 N S G L S L A Z R N H I R N X
 O P E A A M I T E C E R A D A
 G A P V L B R N N C E T D A V
 A E I A I A A A E I I L O L L
 R L P L P L M L S G E J I O E
 A L I E P A L B R O N C A U U
 E A D N A D I E N O R E G E H
 D C G C A E G N R E L U O R E
 L H H E A R N I A A E E I M O
 I A U O N C E Z C V T V E A R
 T N N E R C E S A E A S I L E
 A G R G R I E R F G E R E L L
 G E C O U T Z S E T U O R E O
 E S I L G E A O A S E G R E B

ACHAT	CHORIZO	IBIZA	PIECE
AGENCE	COUT	LANGUE	PLAN
ALAVA	DEPART	LEON	PRADO
ALBENIZ	ECIJA	LIGNE	REPAS
ANDALOU	EGLISE	LINARES	RIVAGE
ANETO	ESCALE	LOUER	ROULER
ARAGON	ESPAGNE	MLAGA	ROUTE
ARENES	FETE	MALLE	SEGRE
AVILA	GENIL	MANCHE	SEVILLE
BALADE	GERONE	MESETA	SIERRA
BOLERO	GITANS	NAVARR	TAGE
BRONCA	HUELVA	OLIVE	TAPAS
CACERES	HUERTA	PAELLA	TILDE
CAFE	HUILE	PALMA	VALENCE
CHANGE			

Solution du dernier problème : **PERDANT**

900

Décès, prières,
remerciements

INDEX DES DÉCÈS

BARITEAU, Mercedes
St-Rémi
BELANGER, Martin
Laval
BLANCHARD, Georges Armand
Montréal
BROSSARD, Mireille
Longueuil
CHRISTOPHER-FILION, Joanne
Joliette
D'ASTOUS, Jacques P.
Longueuil
DAIGNEAULT, Roland
Longueuil
DULUDE (Dubuc), Marie-Rose
Boucherville
GEOFFRION (Gauthier), Jeanne
Montréal
MÉNARD, Jean, ing.
Québec
PARENT VAUGEOIS, Laura
Montréal
PARENT, Lorette
Montréal
RABBAT (Mirshak), Ellen
Montréal
RONDEAU, Yolande
Montréal
ROY (Frenette), Jeanne
Montréal

BLANCHARD, Georges Armand
À Montréal, le 19 décembre 1998, à l'âge de 86 ans, est décédé Georges-Armand Blanchard, époux de Aline Arseneault. Outre son épouse il laisse dans le deuil ses sept enfants et leur famille. La famille recevra les condoléances au:
Complexe funéraire Urgel Bourgie Itée
3517, boul. Lévesque Ouest, Chomedey
Les funérailles auront lieu le lundi 21 décembre 1998 à l'église St-Polycarpe. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Heures de visites: dimanche de 14 à 17 h et de 19 à 22 h.

BROSSARD, Mireille
1951 - 1998
De Longueuil, le 18 décembre 1998, à l'âge de 47 ans, est décédée Mireille Brossard. Elle laisse dans le deuil son ami Léo Chagnon, ses parents Denis Brossard et Laurette Boyer, son frère Paul-Aimé ainsi qu'autres parents et amis.
Une liturgie de la Parole sera célébrée à:
La Maison Darche
7679, boul. Taschereau, Brossard
le mardi 22 décembre à 11 h, en la chapelle de la résidence. La famille recevra les condoléances à partir de 10 h 30.

CHRISTOPHER-FILION, Joanne
Accidentellement à Joliette, le 18 décembre 1998, à l'âge de 56 ans, est décédée Mme Joanne Christopher-Filion. Elle laisse dans le deuil ses enfants: Chantal et Patrick, ses frères: Ray et Donald, ses sœurs: Patricia, Nicole et Sandra, beaux-frères, belles-sœurs, neveux et nièces, parents et amis. La famille recevra les condoléances au:
Complexe funéraire Tétrault et Fils
Urgel Bourgie Itée
1559, Montarville, St-Bruno
Les funérailles auront lieu le lundi 21 décembre à 13 h en l'église St-Bruno de Montarville et de là au cimetière Notre-Dame-des-Neiges. Heures de visites: dimanche de 14 à 17 h et de 19 à 22 h; lundi à compter de 12 h.

D'ASTOUS, Jacques P.
1936 - 1998
De Longueuil, le 17 décembre 1998, à l'âge de 62 ans, est décédé Jacques P. D'Astous, époux de Marie Bernier. Outre son épouse, il laisse dans le deuil sa fille Mélanie (Greg Shand), sa sœur Pierrette (Steve Gaty), son frère Maurice (Claire Benedict), autres parents et amis. Exposé à:
La Maison Darche
258 rue St-Charles Ouest, Longueuil
Les funérailles seront célébrées le lundi 21 décembre 1998 à 11 h en la Co-Cathédrale St-Antoine (angle St-Charles et Ch. Chambly à Longueuil). Heures de visites: dimanche de 14 à 17 h et de 19 à 21 h, lundi à compter de 9 h 30.

REMERCIEMENTS

REMERCIEMENTS à St-Jude pour faveur obtenue: A.D.
REMERCIEMENTS au Sacré-Cœur pour faveur obtenue: N.B.
REMERCIEMENTS au Sacré-Cœur pour faveur obtenue: A.S.

DAIGNEAULT, Roland
1911 - 1998

De Longueuil, le 18 décembre 1998, à l'âge de 87 ans, est décédé Roland Daigneault (ex-organiste de la co-cathédrale St-Antoine, 45 ans et ex-régistrateur du Comté de Chambly). Il laisse dans le deuil sa belle-sœur Gabrielle Daigneault (Labelle), ses neveux et nièce et de nombreux parents et amis. Exposé à:
La Maison Darche
258 rue St-Charles Ouest, Longueuil
Les funérailles seront célébrées le 21 décembre à 13 h 30 en la co-cathédrale St-Antoine et de là au cimetière St-Antoine. Heures de visite: dimanche de 14 à 17 h et de 19 à 22 h, lundi dès 11 h 30. Des dons à la Société d'Alzheimer seraient appréciés.

MÉNARD, Jean, ing.
À la Maison Paul Triquet, le 17 décembre 1998, à l'âge de 81 ans, est décédé M. Jean Ménard, époux de dame Béatrice d'Anjou. Il demeurait à Québec.
Selon ses volontés, il a été confié au **Parc Commémoratif La Souvenance** 301, rang Ste-Anne, (coin rte de l'Aéroport) Quartier Laurentien, Ste-Foy.
Le service religieux sera célébré lundi le 21 décembre 1998 à 11 h en l'église St-Martyrs Canadiens, rue Père Marquette. Ses cendres seront déposées ultérieurement au Parc Commémoratif La Souvenance. La famille recevra les condoléances à l'église une heure avant la cérémonie.
Il laisse dans le deuil, outre son épouse, ses filles, ses gendres: Hélène (Marcel Belzile), Claire (Gaston Dumas), Lucie (Gilles April), sa belle-fille Nathalie Asselin (feu André Ménard), ses petits-enfants: Catherine, Pierre-Olivier, Laurence, Édouard, Joëlle, Claude, Louis, Jean-Michel, Vincent, son frère: Pierre Ménard, sa belle-sœur Simone d'Anjou, son beau-frère Jean-Paul Renaud ainsi que plusieurs amis(es). Nous tenons à remercier, pour leur dévouement, le personnel de la Maison Paul Triquet. Vos témoignages de sympathie peuvent se traduire par un don à la Maison Paul Triquet rattachée à la Fondation du Centre Universitaire de Québec, Bureau E1-152, 10, de L'Esplanade, Québec, QC G1L 3L5. Pour rens. 418-871-2372, télécopieur 418-871-6965.

RABBAT (née Mirshak), Ellen
Le 18 décembre 1998, est décédée subitement Ellen Rabbat, épouse bien-aimée de feu Elie Rabbat. Chère mère de Samya, Karmal et Nada (Robert Moffatt). Grand-mère de Neil (Sharon) et Derek. Exposée au salon funéraire:
Kane et Fetterly inc.
5301, boul. Décarie
(angle Isabella), Montréal
dimanche de 14 à 17 h et lundi de 17 à 20 h. Le service sera célébré en la chapelle du salon le mardi 22 décembre à 12 h 30. Au lieu de fleurs, des dons à une œuvre de charité de votre choix, seraient appréciés.



RONDEAU, Yolande

À l'Unité des soins palliatifs de l'hôpital Notre-Dame de Montréal, le 17 décembre 1998, est décédée Yolande Rondeau, fille de feu Omer Rondeau et de feu Marie-Louise Houde. Elle laisse dans le deuil ses frères et sœurs Jean-Marie, ptre, Jeanne, Solange, Cécile, Laura, Thérèse, Dr Alban, Dr Guy, Jean-Luc et leurs conjoints et conjointes ainsi que les neveux et nièces, arrière-neveux et arrière-nièces. La famille recevra les condoléances au:
Complexe funéraire Urgel Bourgie Itée
1415 rue Fleury Est
Les funérailles auront lieu le lundi 21 décembre à 11 h en l'église St-Paul-de-la-Croix et de là au cimetière Notre-Dame-des-Neiges. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Au lieu de fleurs, des dons à la Société canadienne du cancer seraient appréciés. Heures de visites: dimanche de 14 à 17 h et de 19 à 22 h, lundi à partir de 9 h 30.

ROY (Frenette), Jeanne
1908 - 1998
À Montréal, le 18 décembre 1998, le jour de son 90^{ème} anniversaire, est décédée Mme Jeanne Frenette, veuve de Arthur Roy. Elle laisse dans le deuil ses enfants: Gaëtan (Germaine Valiquette), Gérald (Monik Chabouff), Bernard (Doris Rondeau), Micheline (Philippe Godin) et Hélène (Gilles Rondeau), ses petits-enfants et arrière-petits-enfants, ses deux sœurs: Germaine et Yvette, son frère Armand, sa belle-sœur Emilienne Roy, neveux et nièces, parents et amis. Exposée au complexe funéraire:
Alfred Dallaire inc.
2159, boul. St-Martin Est, Duvernay, Laval
le dimanche 20 décembre 1998 de 14 à 17 h et de 19 à 22 h; lundi à partir de 10 h. Les funérailles auront lieu lundi à 13 h, en l'église St-Barthélemy, 7137, avenue Des Érables à Montréal et de là au cimetière Repos St-François-d'Assise.

PARENT (Vaugois), Laura
Autrefois de St-Jovite et de St-Eustache. À Montréal, le 17 décembre 1998, à l'âge de 96 ans, est décédée madame Laura Vaugois, épouse de feu Gérard Parent. Elle laisse dans le deuil ses fils: Claude (Lucille Rocheleau), Yves (Evelynne Belleville) et Marcel (Christina Sanguinetti), ses petits-enfants: Eric (Julie Quimper), Martin (Linda Paquette), Julie (Sébastien Ferron), Marliou et Caroline, ses arrière-petits-enfants Arnaud et Guillaume, ses deux sœurs Rolande et Albina ainsi que son beau-frère Paul Parent. La famille recevra les condoléances au:
Complexe funéraire Urgel Bourgie Itée
2251 Jean-Talon Est, Montréal
Les funérailles auront lieu le lundi 21 décembre à 11 h en l'église St-Barthélemy, 7137 rue Des Érables, Montréal. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Heures de visite: dimanche de 14 à 17 h et de 19 à 22 h et lundi dès 9 h.

PARENT, Lorette
À Montréal, le 16 décembre 1998, à l'âge de 80 ans, est décédée Lorette Parent. Elle laisse dans le deuil ses frères: Albert (Anita Robichaud), Jacques, ses sœurs Lucille (Jacques Doré), François, ses neveux Pierre (Denise Diamond), André (Pauline Nadeau), Jean (Johane Pelletier), François (Nathalie Boiteau) et ses arrière-neveux et nièces ainsi que d'autres parents et amis. La famille recevra les condoléances au:
Complexe funéraire Urgel Bourgie Itée
745, Crémazie Est, Montréal
Les funérailles auront lieu le lundi 21 décembre à 14 h en l'église St-Alphonse d'Youville et de là au cimetière Notre-Dame-des-Neiges. Heures de visite: dimanche de 14 à 18 h et de 19 à 22 h, lundi dès 12 h.

Il neige
sur mon
pays

Le Jeune Opéra du Québec, une chorale formée de jeunes filles âgées de 8 à 20 ans, a présenté hier son concert de Noël «Il neige sur mon pays» à la salle Marie-Stéphane de l'école Vincent d'Indy. Sous la direction artistique et musicale de Gilbert Patenaude, également directeur des Petits Chanteurs du Mont-Royal, le concert visait à recueillir des fonds pour la tournée que fera le groupe l'été prochain en Europe pour présenter l'opéra «Hansel et Gretel». Madeleine Picard, à gauche, et Marilyne Laverdière, étaient très attentives aux notes de leur directeur.

PHOTOS ROBERT SKINNER / La Presse



La plus longue bûche de Noël

Le petit Simon Rouleau, six ans et demi, a été très impressionné par la longueur de la bûche de Noël qui trônait aux Halles d'Anjou, hier: 200 pieds de sucreries, ça c'est du gâteau. L'exposition de la plus longue bûche jamais vue a été suivie par son morcellement, alors qu'on en vendait les parts à 1 \$ le pouce. Une partie des profits devait être remise à Jeunesse au Soleil. La Bûche et la Pâtisserie Boulangerie Patel ont participé à la confection de l'impressionnant gâteau.

PHOTO BERNARD BRAULT / La Presse

La famille Mannix fait
un don de 100 millions
à une fondationPresse Canadienne
CALGARY

L'une des plus riches, mais aussi l'une des plus discrètes dynasties industrielles du pays, la famille Mannix, a célébré cette semaine son centenaire en faisant un don de 100 millions à une fondation.

Il s'agit du plus important don jamais fait dans l'histoire canadienne.

La famille Mannix en a fait l'annonce ce week-end en émettant un bref communiqué.

La moitié de la somme, administrée par la fondation Carthy de Calgary, sera distribuée au cours de la prochaine année à des organismes oeuvrant dans le secteur de l'éducation, des services sociaux et de la culture.

Le reste servira à financer la fondation et à assurer l'octroi d'autres

bourses au cours des années à venir. «C'est notre façon de manifester notre gratitude aux petites villes et communautés du Canada à qui nous devons ce que nous sommes aujourd'hui», a expliqué Michael Mears, président de la Fondation Carthy.

Il a expliqué que l'argent était destiné à des petits projets communautaires plutôt qu'à quelque grand projet d'envergure.

Peu connue du public, la famille Mannix a participé à la construction de l'autoroute transcanadienne, de la voie maritime du Saint-Laurent et des métros de Montréal et de Toronto.

L'an dernier, on a pu mesurer l'ampleur de sa fortune quand elle s'est départie d'actifs pétroliers et gaziers qui lui ont rapporté plus de deux milliards.

Textiles «bioactifs» et vague hygiénique

Agence France-Presse
PARIS

À l'instar des «aliments», nourritures censées apporter du bien-être au corps, les textiles «bioactifs», conçus pour protéger la peau contre microbes et mauvaises odeurs, profitent de la vogue hygiénique pour s'imposer auprès du consommateur.

Un temps restés dans les tiroirs par peur de l'échec commercial, tissus antibactériens et antiacariens déferlent dans le linge de maison, et principalement dans la literie.

«Il y a sept ou huit ans, personne n'en voulait. Aujourd'hui, les couettes et oreillers de santé représentent 7 % des ventes en France. Le marché a doublé en un an pour représenter la moitié du chiffre d'affaires européen», se félicite Hugues-Arnaud Mayer, patron d'Abel, leader européen de ce secteur.

L'agent biocide, utilisé pour tuer les microbes ou les acariens, est soit déposé sur l'étoffe, soit directement introduit dans la fibre ou encore enfermé dans des microcapsules réparties ensuite sur le tissu. Le surcoût de ce traitement atteint entre 10 et 40 %, du prix de l'article.

Les hôpitaux sont les premiers intéressés par ces nouvelles matières, susceptibles «de réduire de moitié les risques infectieux post-opératoires», a assuré le Pr Jean Cotte, du centre européen de dermatocologie, en ouvrant jeudi à Paris les deuxièmes rencontres Science-Industrie sur les nouveaux textiles fonctionnels.

Récemment, a raconté M. Mayer, un

prince héritier d'Arabie Saoudite a exigé d'être opéré avec une literie anti-microbienne.

Au-delà des collectivités, ces tissus ont envahi les sous-vêtements. Ils font un malheur avec les bas, les chaussettes, les petites culottes et même les pelotes de laine.

La société Francital (vêtements de sport) a prêté une tenue anti-bactérienne à un couple de sportifs qui l'a portée sans la changer pendant 40 jours lors d'une expédition polaire. En s'attaquant aux colonies de bactéries, le fabricant résout en même temps le délicat problème des mauvaises odeurs.

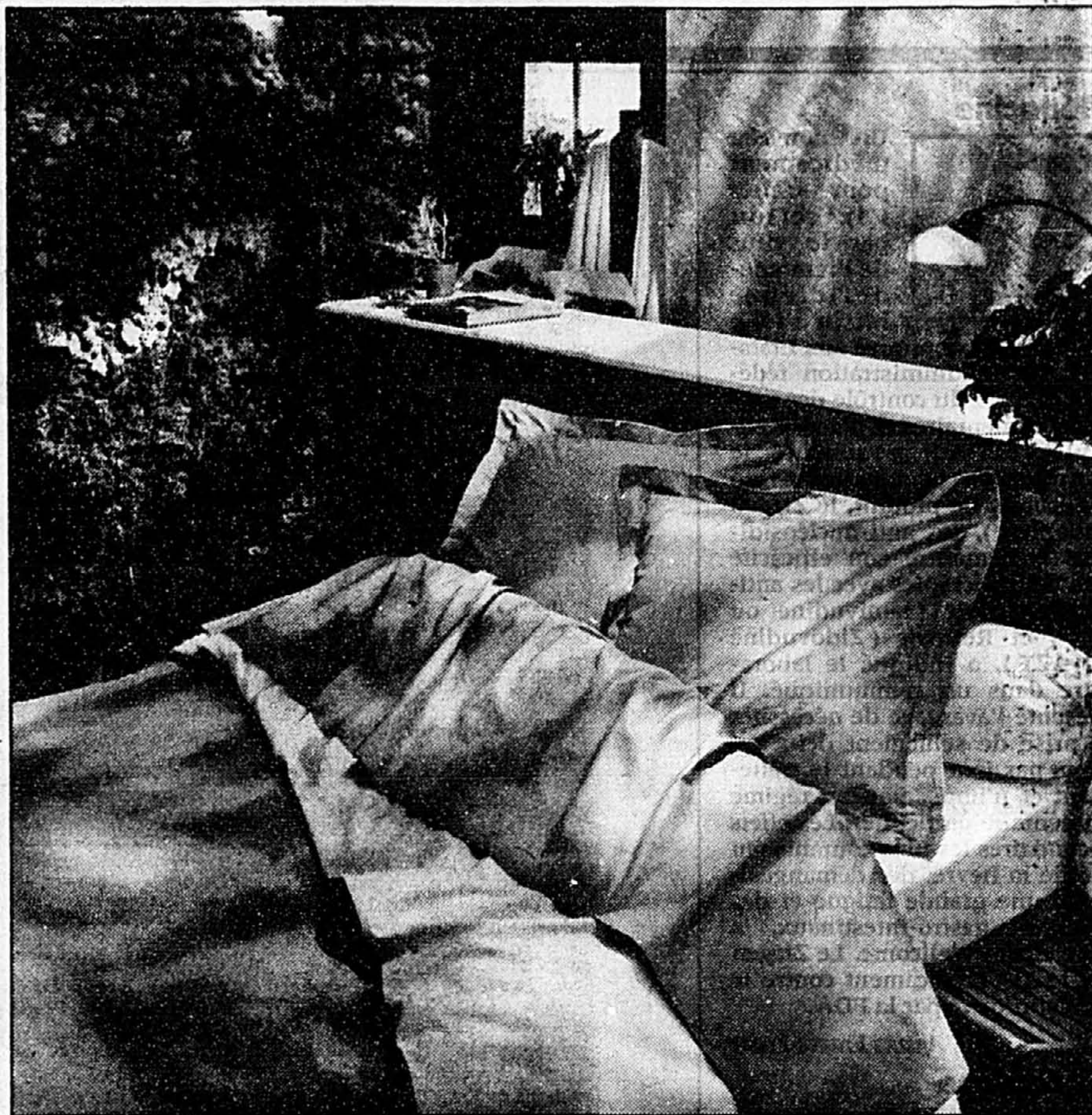
Mais il a du pain sur la planche. L'homme compte en moyenne sur sa peau et ses muqueuses quelque 10 000 milliards de bactéries, et pas des moindres : 25 % des humains ont du staphylocoque doré dans les narines !

Pas question pour autant de tout supprimer, en cassant l'équilibre physico-chimique si fragile de la peau. Dans ces milliards de germes, beaucoup sont non pathogènes et servent à la peau de barrière contre l'invasion des micro-organismes nocifs.

«Le choix du biocide idéal doit prendre en compte son innocuité pour la peau, sa biodégradabilité et sa durabilité. Il ne doit pas partir au premier lavage», a conseillé Michel Bourgeois, de l'institut textile de France.

Cela pose le délicat problème de la normalisation et de la sécurité.

Clayeux, qui vient de lancer une layette anti-bactérienne, a d'ailleurs été mis en garde par le Pr Jean Freney, microbiologiste à l'hôpital Edouard-Herriot, à Lyon (centre). «La peau d'un nourrisson est très perméable, a-t-il rappelé. Un jour, une infirmière a mis à un bébé une couche imprégnée d'alcool. Peu de temps après, l'enfant avait un taux d'alcoolémie de 1,82 gramme, plus que le chauffeur de Lady Di !».



Les tissus antibactériens et antiacariens déferlent dans le linge de maison, et principalement dans la literie.

La génétique au secours des fibres textiles

Agence France-Presse
PARIS

Il n'y a pas que le maïs transgénique. Le coton, la laine ou la soie font depuis peu l'objet de manipulations génétiques, destinées à allonger la fibre, la colorer ou l'affiner.

Les scientifiques ont compris qu'en agissant directement sur les gènes des moutons, de l'araignée ou de certaines plantes, ils pouvaient modifier leurs productions.

Un groupe de chercheurs néo-zélandais a obtenu des lignées de moutons produisant 5 à 10 % de laine de plus qu'à l'habitude. La technique du clonage, apparue avec la brebis Dolly, permet de reproduire à l'identique les animaux les plus performants.

Une équipe australienne expérimente un programme de sélection d'animaux avec sur le dos une laine plus fine que celle de cachemire, le record actuel.

Dans le coton, la culture transgénique a commencé il y a deux ans. Les premiers co-

tonniers transgéniques couvraient l'an dernier 1,4 million d'hectares, soit 4 % des surfaces cultivées dans le monde.

Les transformations génétiques devraient permettre de lancer des variétés de cotonnier de couleur noire, rouge et bleue, annonce déjà le chimiste américain Monsanto, qui promet aussi des cotons plus doux, infroissables et non rétrécissables. Pour sa part, l'américain Agracetus travaille sur une molécule qui conférerait à la fibre de coton des propriétés de thermo-isolation.

Des scientifiques américains ont fait des essais pour produire en masse de la soie d'araignée, un fil cinq fois plus résistant que l'acier et deux fois plus élastique que le Nylon.

Faute de l'obtenir de manière traditionnelle à partir de l'insecte — technique très laborieuse —, les chercheurs ont transféré des gènes de soie d'araignée dans des bactéries ou des levures, qui ont alors synthétisé la protéine de soie attendue.

Génies en herbe

En collaboration avec Génies en herbe Parologie Inc., 3535, boul. Rosemont, Montréal H1X 1K7



CHANCELLIER ALÉMAND

A POLITIQUE

- 1 Sous quel nom était mieux connu Karl Herbert Frahm, chancelier de la République fédérale d'Allemagne de 1969 à 1974?
- 2 Quel premier ministre iranien, responsable de la nationalisation du pétrole, fut renversé par un coup d'État militaire en 1953?
- 3 Qui fut le premier premier ministre du Canada d'origine canadienne?
- 4 Dans quel pays d'Asie du Sud-Est le parti Golkar exerce-t-il un pouvoir dictatorial depuis 1971?
- 5 De quel parti politique britannique William Ewart Gladstone, trois fois premier ministre et adversaire de Disraeli tout au long de sa carrière, fut-il le chef à partir de 1868?

B JOURNAUX

- 1 Quel quotidien français fut fondé en 1944 par Hubert Beuve-Méry?
- 2 Dans quelle ville d'Italie le quotidien *La Stampa*, créé en 1894, est-il publié?
- 3 Quel journaliste et homme d'affaires américain, propriétaire d'une chaîne de journaux, fut l'un des créateurs de la presse à sensation et servit de modèle au *Citizen Kane* d'Orson Welles?
- 4 Quel quotidien fondé à Paris en 1836 par Émile de Girardin inaugura, grâce à l'utilisation de la publicité et la publication à grand tirage, l'ère de la presse quotidienne à bon marché?
- 5 Quel quotidien régional français, créé à Rennes en 1944, a le plus fort tirage national de tous les quotidiens?

C AÉROPORTS

- 1 Quelle ville italienne est desservie par l'aéroport international Leonardo da Vinci à Fiumicino?
- 2 Quel aéroport a le plus important trafic aérien du monde?
- 3 Comment appelle-t-on la partie d'un aéroport réservée à la circulation et au stationnement des avions?
- 4 Quel nom porte l'aéroport desservant la ville de Québec?
- 5 Quel aéroport de Washington a été nommé en l'honneur du secrétaire d'État aux Affaires étrangères sous la présidence d'Eisenhower?

D GÉOGRAPHIE EUROPÉENNE

Associez chaque région ou chaque division territoriale (province, land, canton, nome) à son pays.

- | | |
|-----------------|-------------|
| 1 Céphononie | A Allemagne |
| 2 Dalécarlie | B Croatie |
| 3 Dalmatie | C Espagne |
| 4 Marches | D Grèce |
| 5 Murcie | E Italie |
| 6 Thurgovie | F Roumanie |
| 7 Thuringe | G Suède |
| 8 Transcarpatie | H Suisse |
| 9 Valachie | I Ukraine |

E PEINTURE

- 1 Le docteur Paul Gachet fut le médecin et l'ami de quel peintre, qui fit de lui un portrait célèbre?
- 2 Quel procédé de composition, mis au point par les cubistes et repris par certains peintres surréalistes, consiste à intégrer à une peinture des éléments hétérogènes préexistants?
- 3 Quel nom Apollinaire donna-t-il à la tendance du cubisme visant à une construction abstraite des formes par la couleur, tendance représentée principalement par Robert Delaunay?
- 4 De quel groupe postimpressionniste de la fin du XIXe siècle le Français Pierre Bonnard fit-il partie?
- 5 Quel peintre italien du XVIIIe siècle s'est surtout illustré dans le genre des «vedute» (vues de ville), peignant notamment de nombreuses vues de Venise, sa ville natale?

F SPORT

- 1 Dans quelle ville de la Caroline du Nord les Hurricanes de la Caroline de la Ligue nationale de hockey disputent-ils leurs matches locaux?
- 2 Dans quel sport se sert-on d'une chistera pour lancer la balle?
- 3 Comment s'appelle l'équipe de Washington dans l'Association nationale de basket-ball (NBA)?

4 Quel mot japonais désigne un lutteur de sumo?

5 Quel golfeur créa le Tournoi des maîtres (Masters) en 1934?

G BOTANIQUE

- 1 Le lichen est formé de l'association d'un champignon et de quel autre type de végétal?
- 2 Quel nom porte la partie supérieure de l'étamine des plantes à fleurs, dans laquelle se forment les grains de pollen?
- 3 Quel fruit tire son nom du latin *persicum* (*pomum*) signifiant «(fruit) de Perse»?
- 4 Quelle substance organique imprègne les cellules, les fibres et les vaisseaux du bois, dont elle est le constituant principal?
- 5 Comment appelle-t-on l'étagage supérieur et feuillu des arbres de la forêt tropicale humide, lequel abrite la majorité des espèces y vivant?

H IDENTIFICATION PAR INDICES

- 1 Acteur et réalisateur américain d'origine britannique, né en 1899 à Scarborough (Angleterre) et mort en 1962 à Los Angeles.
- 2 Établi à Hollywood à partir de 1931, il y fut, avec sa physionomie particulière, sa rondeur et ses moues dédaigneuses, l'équivalent américain de Michel Simon.
- 3 À l'âge de 56 ans, il réalisa son premier et seul film, *The Night of the Hunter* (*La nuit du chasseur*), œuvre unique et géniale, empreinte de mystère et de poésie.
- 4 Ses plus grands rôles : Néron (*The Sign of the Cross*), Henry VIII (*The Private Life of Henry VIII*), qui lui valut l'Oscar de 1934, le capitaine Bligh (*Mutiny on the Bounty*).

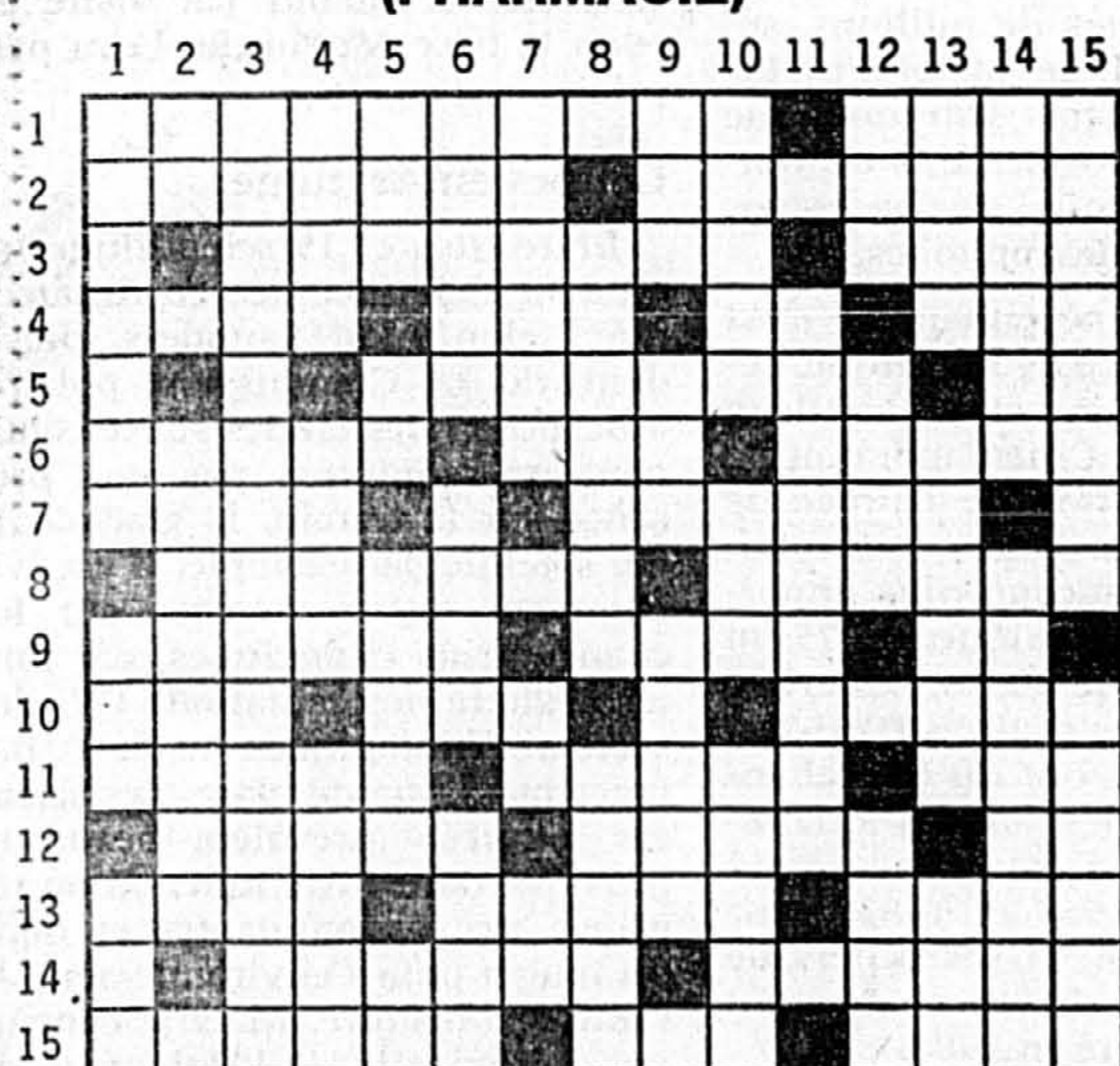


IL CRÉA LE TOURNOI DES MAÎTRES

LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart

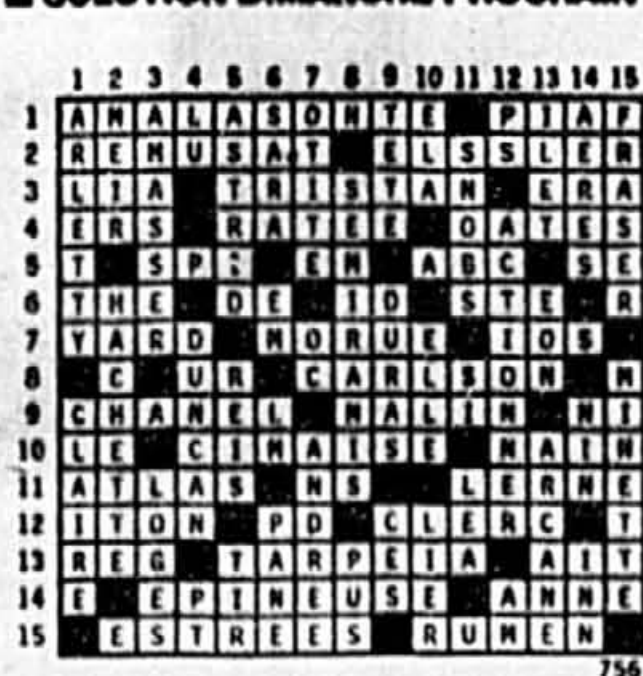
(PHARMACIE)



757

- 4 Le coin du feu — A des pores — Amuse.
- 5 Attache — Divinité grecque — Bouchée d'air de vent.
- 6 Alchimiste arabe — Effectif — Recueils de pensées.
- 7 Nacrée — Terbium — Article.
- 8 Transmission à un autre de la chose ou du droit dont on est propriétaire ou titulaire — Appareils de gymnastique.
- 9 Nos voisins — Cavité de l'organisme tapissée d'une membrane — Première vergeture du cou.
- 10 État d'Europe — Expression de la voix — Langue turque.
- 11 Qui peut se développer en l'absence d'air et d'oxygène.
- 12 Degré, au judo — Acide et algre — Liquide organique.
- 13 Prélèvements — Rigole d'irrigation dans les oasis du Sahara — Venus au monde.
- 14 Contiennent des substances médicamenteuses — Médicaments.
- 15 ...de sang — Plaisir extrême.

SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN



SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

HORIZONTALEMENT

- 1 Se dit d'un médicament prescrit contre la douleur, indépendamment de la cause — Quantité de médicament.
- 2 On y broie certaines substances pharmaceutiques — Calmant.
- 3 Ils sont excitants — Cordon blanchâtre du corps humain.
- 4 Embelli — Division du compas — Possessif Ancienne pièce.
- 5 Petits pains fins et friables — À la fin d'une lettre.
- 6 Kyste du cuir chevelu — Agence spatiale européenne — Marque l'addition.
- 7 Canal — Maladie.
- 8 Toute action thérapeutique d'origine psychologique — État américain.
- 9 Médicament — Préfixe qui multiplie — Seul.

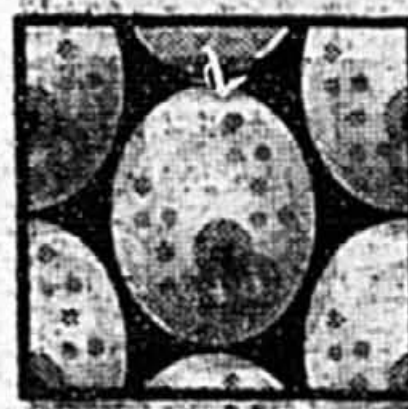
- 10 Il nous rendra visite à l'hôpital si on est malade — Rivière de Roumanie — Couleur.
- 11 Atteints — Utile pour nettoyer — Article contracté.
- 12 Avança dans l'eau — Tissus de coton utilisés pour faire des compresses, des pansements — Conjonction.
- 13 Volcan de la Sicile — Gardienne d'enfants — Ville de Sicile.
- 14 Décoction — Pour certains assemblages.
- 15 Placées judicieusement — Pronom personnel Crochet double.

VERTICALEMENT

- 1 Tube de verre effilé aux extrémités, destiné à contenir un médicament liquide — Supplice — Écoute la liste.
- 2 Lac du Soudan — Sulfure naturel d'arsenic, jaune vif.
- 3 Médicaments.

Sciences

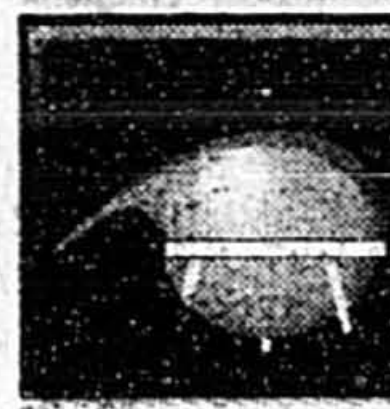
Médecine



Un nouveau médicament pour traiter l'infection par le virus de l'immunodéficience humaine (VIH) a été approuvé aux États-Unis par l'administration fédérale chargée du contrôle des produits alimentaires et pharmaceutiques (FDA), a annoncé le fabricant, les laboratoires Glaxo Wellcome. Ce produit, le Ziagen (abacavir), un anti-nucléosidique, a démontré son efficacité lors de trithérapies avec les antiviraux EpiVir (lamivudine ou 3TC) et Retrovir (Zidovudine ou AZT), a indiqué le laboratoire dans un communiqué. Il présente l'avantage de nécessiter la prise de seulement deux cachets par jour pendant le traitement et n'impose aucun régime alimentaire particulier. Les effets secondaires les plus courants ont été de la fièvre, des démangeaisons, une grande fatigue et des troubles gastro-intestinaux, a noté Glaxo Wellcome. Le Ziagen est le 15^e médicament contre le sida approuvé par la FDA.

Agence France-Presse

Recherche



La plus importante découverte scientifique de l'année 1998 est la mise en évidence que l'univers semble s'agrandir de plus en plus rapidement, selon un classement établi par l'Association américaine pour le progrès de la science (AAAS). Cette liste, publiée dans la revue *Science*, place en deuxième position les recherches sur l'explication moléculaire du rythme circadien, le mécanisme permettant aux organismes de s'adapter au jour et à la nuit. L'AAAS a sélectionné ensuite la découverte du système permettant aux membranes des cellules de transmettre des messages, des avancées dans le traitement du cancer, la mise au point de composés chimiques destinés à la pharmacologie et les recherches sur le génome.

Agence France-Presse

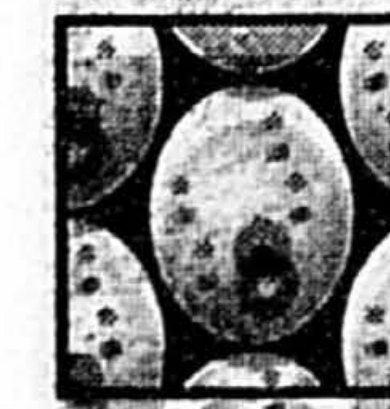
Entomologie



Un rapport officiel remis au ministère français de l'Agriculture laisse planer des doutes sur le danger pour les abeilles du Gaucho, un insecticide fabriqué par l'allemand Bayer. Le ministre de l'Agriculture, Jean Glavany, devra décider prochainement si ce produit chimique, utilisé pour traiter le tournesol et le maïs, continuera à être vendu ou s'il sera interdit comme le réclament tous les syndicats agricoles, les Verts et des scientifiques. L'étude, commandée par le gouvernement et dont l'AFP a eu connaissance, a été menée en France cet été pour connaître les effets de l'imidaclopride, le produit neurotoxique sur lequel est basé le Gaucho et qui tue les parasites en s'attaquant à leur système nerveux. Elle laisse planer de sérieux doutes sur l'innocuité du Gaucho. L'étude effectuée sous tunnels plastifiés et en laboratoires révèle des « effets significatifs sur différents aspects de la biologie et du comportement des abeilles, y compris pour des doses faibles ». Les auteurs du rapport relèvent ainsi des diminutions d'alvéoles construites, une perte de la capacité olfactive ainsi qu'un arrêt du butinage suivi d'une apathie des abeilles.

Agence France-Presse

Médecine



Les autorités sanitaires fédérales américaines (FDA) viennent d'autoriser la mise en vente sur le marché américain d'un nouveau médicament destiné à lutter contre l'incontinence, qui frappe 17 millions de personnes aux États-Unis, a annoncé la firme pharmaceutique Alza. Ce nouveau médicament, qui sera vendu sous l'étiquette Ditopran XL, est le premier traitement contre l'incontinence urinaire utilisable en une seule et unique dose quotidienne, a précisé le fabricant. Il constitue en fait une nouvelle version d'un produit déjà dans le commerce mais modifié pour produire son effet plus longtemps.

Agence France-Presse

Creuser des tunnels polaires



Une équipe de recherche a passé un an pris dans la banquise avec le brise-glaces *Des Groseillers* comme base scientifique.



Mathieu Perreault

L'été dernier, le Canada a été admis comme membre à part entière du Comité scientifique pour les recherches antarctiques. La Commission polaire du gouvernement fédéral tente depuis 1994 de regrouper les travaux sur le continent gelé qu'une vingtaine de chercheurs mènent chacun de leur côté.

Cependant, pas question de construire une station permanente; plutôt, des tentes semi-permanentes et des brise-glaces seront mis à contribution. Les deux tiers des 60 millions du budget antarctique de la Nouvelle-Zélande vont à la logistique.

« Les bases en Antarctique coûtent très cher et doivent être toujours habitées pour assurer un entretien de tous les jours. Les ajustements à la structure sont fréquents et il faut sans cesse protéger du soleil les structures foncées, qui attirent les rayons beaucoup plus que la neige », explique Dave Maloley, responsable de la logistique pour l'étude du plateau continental polaire, joint à Ottawa. La base américaine McMurdo compte de 150 à 1000 habitants.

Troisième base

Par exemple, la deuxième version d'une autre base américaine, Scott Amundsen, située à 10 000 pieds d'altitude, tire à sa fin. Elle date de 1975. La préparation de la troisième va bon train au Cold Regions Research and Engineering Laboratory de l'armée, à Hanover au New Hampshire.

« Les nouveaux édifices seront sur pilotis, dit l'ingénieur George Blaisdell, du CRREL. Nous allons abandonner toute une section de laboratoires, dont ne subsisteront que les arches pour protéger la centrale électrique et les réservoirs de carburant. La piste d'atterrissage, essentielle vu que la base la plus proche est à 400 milles, sera réorientée. »

Mais la partie la plus ambitieuse du projet de rénovation comporte trois tunnels de 3,5 m sur 2 m, dont l'un fait près d'un kilomètre, d'ici 2005-6. « Deux tunnels de 300 et 400 m permettront l'entretien, de

l'aqueduc et de l'égout, et le plus long de se rendre à l'observatoire même par mauvais temps. Les panes mécaniques ne sont pas rares par des froids si aigus, -80 à -120 Fahrenheit avec une moyenne annuelle de -56 et un maximum de -15, et il est difficile de s'orienter. Nous n'avons jamais perdu personne, mais nous voulons éviter que ça arrive. En plus, l'accès à l'observatoire astronomique s'en trouvera amélioré. »

Pour les creuser, les ingénieurs du CRREL ont imaginé une foreuse sur chenilles dotée d'un dispositif d'aspiration. « D'habitude, un tunnel dans la glace prend d'abord la forme d'une tranchée, qui est ensuite recouverte, explique M. Blaisdell, qui a présenté le projet à *La Presse* dans un auditorium du CRREL. Mais on ne parvient pas à dépasser de 10 à 15 pieds de cette façon. En plus, ça prend beaucoup de main-d'œuvre. Notre équipe n'avait que quatre personnes — évidemment, le conducteur ne devait pas souffrir de claustrophobie. Creuser directement entre 25 et 40 pieds, comme nous avions besoin de le faire pour que le tunnel passe sous la piste, pose un problème de disposition des débris glacés. »

Problème d'aspiration

Tous les 50 pieds dans le tunnel, une cheminée est creusée où passe un tuyau relié à l'aspirateur devant le « tunnel ». À la surface, une souffluse répartit les morceaux de glace. « La progression pour un tunnel de 450 pieds menant à l'égout a été moindre que ce que nous pensions : quatre à cinq pieds par heure au lieu de 10, indique M. Blaisdell. Au départ, la souffluse avait un problème de puissance, que nous avons réglé en doublant sa taille. Maintenant, c'est plus compliqué : l'aspirateur n'arrive pas à suivre le rouleau à pics qui gruge la paroi. Mais si nous en augmentons la taille, il faudra élargir le tunnel ; le problème d'aspira-

tion reviendra vu qu'il y aura plus de débris. »

Les morceaux de glace ne devaient être ni trop gros ni trop fins. « Quand la glace est pulvérisée, que le diamètre des particules est plus petit que 5 ou 10 mm, elles collent par magnétisme au métal », relève M. Blaisdell. « Il a aussi fallu faire attention aux 2X4, aux fils et aux tuyaux enfouis autour de la base. Nous les avons détectés par radar. »

Deux au Groenland

Le coût a été de 1 \$ à 1,50 \$ par livre de glace. Le total grimpera à quelques dizaines de millions, selon M. Blaisdell. Le tunnel d'un kilomètre au dôme astronomique pose problème : « Certains ne veulent rien savoir de marcher, d'autres sont claustrophobes. »

Aucune station permanente n'est érigée sur la glace de l'Arctique, selon Dave Maloley, et seules deux l'ont déjà été au Groenland, pour le réseau de détection de l'armée de l'air américaine. « Les précipitations y sont beaucoup plus importantes qu'en Antarctique, de 75 cm à 1,5 m au lieu de 20 cm, remarque M. Blaisdell. Les stations DYE-2 et 3 du Groenland ont dû être abandonnées dans les années quatre-vingt. » DYE-2 a été relevée à six reprises entre 1960 et 1983, pour un total de 30 m, et ses piliers de près de 50 m ont dû être changés en 1982. Elle a fermé en 1988.

Le pergélisol pose aussi problème aux deux bases permanentes dont s'occupe M. Maloley dans des îles de l'Arctique. « Nous devons isoler le sol pour éviter que le pergélisol ne fonde. Les bâtiments sombreraient. »

Les bases temporaires appelées « parcol » dont se sert sur les calottes glaciaires Roy Korner, de la Commission géologique du Canada, sont composées d'une structure de métal sur laquelle est disposée un recouvrement de tissu. Un plancher de fibre de verre isole le plancher pour éviter que la glace

ne fonde. « Nous mettons six heures à l'installer, et ne la laissons là qu'un an ou deux », dit le vétéran des missions polaires.

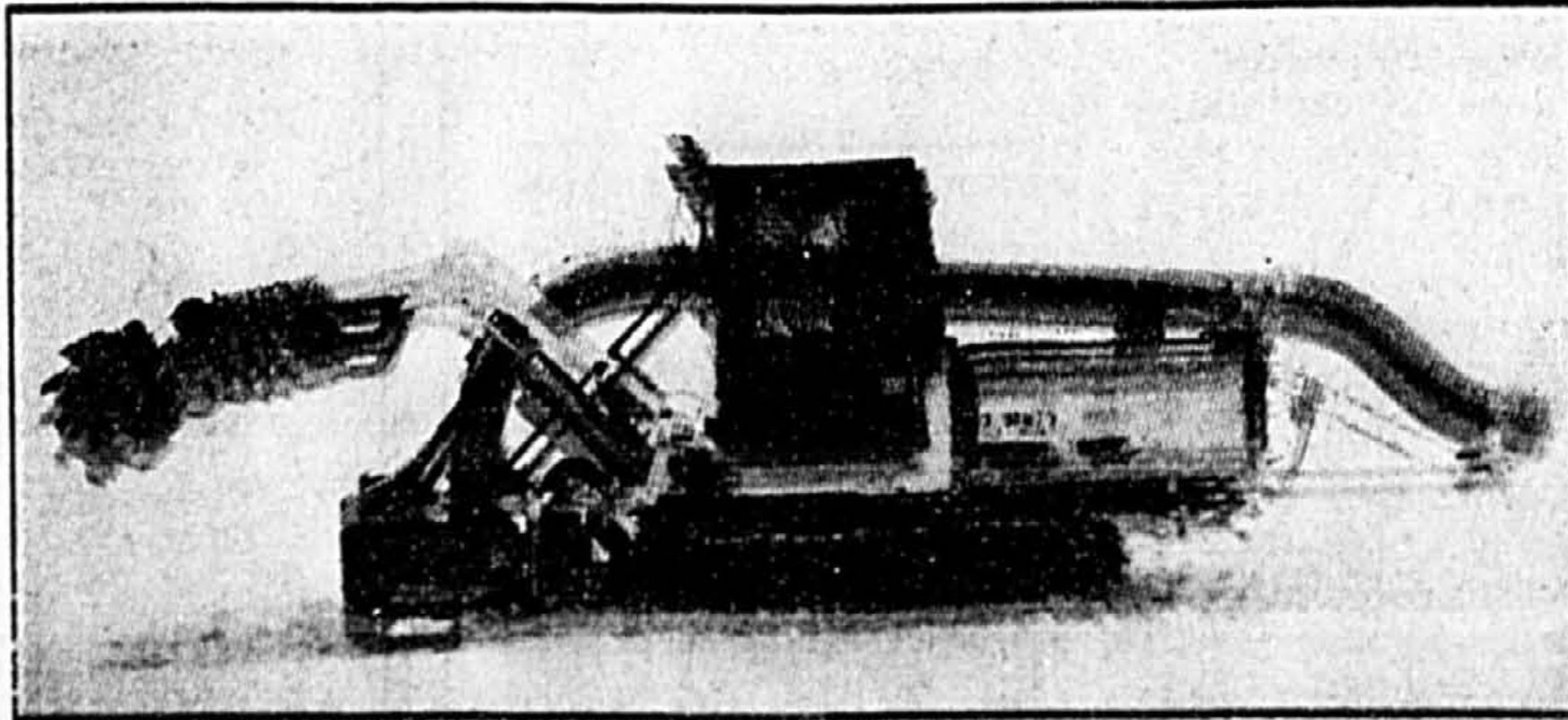
« Quand nous abandonnons un camp temporaire pour l'hiver, nous le retrouvons à demi enseveli au printemps », ajoute Roy Korner. Les tentes utilisées dans l'Arctique, en forme de demi-cylindre, font 30 pieds de long, 15 de large et 10 de haut. Après un hiver, si nous ne les déterrons pas, la fonte de la neige sur le toit induit une percolation d'eau, qui gèle sur le plancher. Les Russes ont ce problème avec leur base de Vostok, qui est en partie ensevelie et quand j'ai visité en 1966 la base McMurdo, l'eau percolait aussi en été. »

Coupes en Arctique

Entre trois et 15 scientifiques se rendent chaque année en Antarctique, selon Alan Saunders, président de la Commission polaire. « Beaucoup des études sur ce continent ne requièrent pas une présence sur le terrain, la glaciologie par satellite par exemple. Il y a évidemment des recherches sur les changements climatiques, par l'intermédiaire des radiations UV, des systèmes biologiques ou de la balance massique de glace. Les sciences « dures » prévalent beaucoup plus que dans l'Arctique, où on retrouve des communautés et donc un intérêt pour l'environnement, la santé et l'histoire. Mais je connais un psychologue de l'Université de Colombie-Britannique qui travaille sur les effets de conditions de vie isolées. »

Le Canada n'est pas le seul pays membre à part entière du CSAR à ne pas avoir de base en Antarctique. « Nous sommes encore loin de l'établissement d'un programme scientifique coordonné, admet M. Saunders. Les coupes des budgets pour l'Arctique imposent d'autres priorités. Éventuellement, on pourra faire des échanges Arctique-Antarctique avec des pays comme l'Argentine ou le Chili. » Selon lui, en comptant les chercheurs qui travaillent en partie à l'étranger, « quelques dizaines de millions » sont consacrés à l'étude du continent au Canada.

Mais le CSAR mène au traité de l'Antarctique, que le Canada a signé en 1988. « Le protocole sur l'environnement du traité devrait nous intéresser, car le Canada est le voyageur le plus important à desservir l'Antarctique, avec des compagnies comme Marine Expeditions ou Adventure Tourism International. Vu que des pays comme la Chine ou la Belgique investissent beaucoup dans la science en Antarctique, les gens sont surpris que le Canada n'ait pas de programme. Il nous faut développer une conscience polaire. »



Les ingénieurs du CRREL ont modifié une chenillette pour creuser un tunnel dans la glace au pôle Sud.